

RAPPORT D'ETUDE ISOPOLIS

LA RESILIENCE INDIVIDUELLE

A LA REUNION

(Version 1)

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui m'ont accueilli dans cette démarche unique d'entretien en me confiant leur récit, leur histoire, leur vécu, leur parcours. La confiance que tous m'ont témoignée, a permis, dans un instant de vie, de partager des moments inoubliables. Cette présente étude n'aurait pu se faire sans ce partage si riche. Je tiens à remercier ces 30 personnes et leur souhaite le meilleur à venir...

Rapport d'étude réalisé par Aurélia ALLAMELE

Phase d'étude qualitative du 01 Juillet 2021 au 30 Novembre 2021

Sous la coordination de Dorine Manhertz et Valéry Ridde

Pour l'Institut de Recherche et de Développement - IRD Réunion



Sommaire

INTRODUCTION.....	3
Contexte	3
Objectifs et finalités de l'étude.....	4
Remerciements	1
Protocole mis en place en vue de l'étude sur la résilience individuelle	6
Une définition commune de la résilience appliquée aux échelles de résilience fixées par le projet ISOPOLIS :	6
La définition de l'individu : entre personnalité, identité ou identité personnelle ?	7
La définition de la résilience	10
Une définition de la résilience individuelle.....	11
La question de recherche.....	15
La méthodologie choisie	16
La méthode d'analyse choisie	22
Présentation des profils	24
Les principaux résultats.....	26
Schéma du processus de résilience 1 et explications :.....	29
Schéma du processus de résilience 2 et explications :.....	30
DISCUSSION	37
Recommandations opérationnelles.....	51
CONCLUSION	55
BIBLIOGRAPHIE	56
ANNEXES	57

INTRODUCTION

Contexte

Ce rapport d'étude s'inscrit dans la mission GAMMA¹ du projet ISOPOLIS porté par l'Institut de recherche et de développement (IRD), lancé en juillet 2021 et débutant par une phase de diagnostic participatif dans le but d'identifier par la recherche scientifique, les besoins et les atouts du territoire. « Quatre analyses réalisées à partir d'une recherche bibliographique à l'échelle internationale en d'autres termes, quatre études de la portée (scoping review), croisées à 4 études de terrain réalisées à La Réunion en d'autres termes 4 études qualitatives. Les résultats permettront de poser un cadre de référence, issu d'un travail commun entre la science et le terrain, pour définir et évaluer les futurs projets expérimentaux autour de 8 échelles de résilience :

1 - Résilience individuelle a- des Jeunes, b- des Adultes, c- des Séniors d- des Publics exposés à l'adversité, 2- Résilience Culturelle, 3- Résilience Alimentaire - Ecologique 4- Résilience des Organisations et 5- Résilience Territoriale. Aussi, sur une durée de 20 mois, la phase GAMMA permettra la concrétisation et l'expérimentation de premiers projets d'innovation et de transformation sociétale.

ISOPOLIS² [pose] un cadre et des moyens pour bâtir des projets communs. (...). [Ce] cadre méthodologique et d'expérimentation sur le territoire réunionnais [a pour] but de faire du bonheur la finalité de l'action et des politiques publiques [en faisant de] la résilience, le moyen d'y parvenir (...) c'est la force d'un collectif réuni par des convictions et la volonté d'agir. Plus précisément, il s'agit d'associer l'expérience de terrain au savoir scientifique pour transformer ensemble notre société, [il s'agit également] d'évaluer et d'essayer de nouvelles méthodes d'actions. ISOPOLIS repose sur l'alliance entre la société civile, la science, l'action publique et le monde économique. [Il est] piloté par l'IRD en partenariat avec ISOLIFE, RISOM et le Centre National de la fonction publique territoriale (CNFPT) avec le soutien de l'Europe et de la Région Réunion. Plus largement, ISOPOLIS réunit tous les faiseurs de changement.

¹Dossier de présentation ISOPOLIS, Un projet pour une société qui nous ressemble et nous rassemble, 11.2021

² Dossier de présentation ISOPOLIS, Mois de l'Innovation de l'Action Publique à La Réunion intitulé à La Recherche du Bonheur Sociétal », Le bonheur et la résilience comme leviers d'innovation publique, 15.11.2021. PDF

Les crises sociales, écologiques, sanitaires et économiques qui nous bouleversent sont aussi de puissants vecteurs de changement et de créativité. Elles poussent à transformer les épreuves en force et font appel à notre résilience ». Ce rapport d'étude est consacré à la Résilience individuelle qui explore les individus selon qu'ils soient : en 1- des Jeunes, en 2- des Adultes, en 3- des Séniors et en 4- des Publics Exposés à l'Adversité sur la période du **01 juillet au 30 novembre 2022**.

Objectifs et finalités de l'étude

Dans un premier temps, et à partir de la définition de la résilience individuelle (Isopolis, 2021), le but de cette étude, est de caractériser le ou les processus de résilience mis en place par l'individu en réponse à un événement vécu comme adverse par l'individu lui-même. A partir de 30 entretiens - récits de vie recueillis auprès d'individus nés et/ou grandis à La Réunion, nous chercherons dans un deuxième temps à identifier les déterminants intrinsèques et extrinsèques, les facteurs de risques et les facteurs de protection qui accentuent ou pas la vulnérabilité de l'individu dans un processus de résilience. Puis, d'identifier les causes de ces facteurs de risques afin de proposer des leviers d'action.

Deux raisons motivent la présente démarche d'étude qualitative. La première tient à l'intérêt du processus qu'enclenche la.e Réunionnais.e dans son parcours de vie suivant un événement vécu comme adverse. La réponse suite à cet événement sera influencée par son appréciation de la situation, sa capacité à vivre l'expérience via des facteurs de protection et de risques capitalisés jusque là, et à lui donner une fonction dans un processus d'intégration.

La seconde raison concerne la profusion de la « résilience » dans le champ conceptuel, que prouve la pluralité des écrits sur ce concept. Plusieurs études psychosociologiques ont été menées et différents outils d'évaluation ont été élaborés, au fil des années.

Nous entendons par « explorer le processus de résilience » une mise en avant ou en « parole » des perceptions et de la réalité de chaque Réunionnais.e interrogé sur le processus et ce dans sa singularité, loin de la tradition positiviste. Cette étude vise à connaître le processus de résilience du Réunionnais et non pas l'évaluation d'un état. Dans ce sens, comment les individus dépassent et/ou surpassent ou pas des situations accablantes jugés par eux comme adverses et/ou de stress. Qu'ont-ils de commun ?

Questionnements de départ :

- Qu'est-ce que la résilience ?

- A quoi reconnaît-on un évènement critique de vie ?
- Qu'est ce qui me permet d'avancer malgré tout ? Quelles ressources sont activées ? Quels outils puis-je utiliser ? Qu'est ce que j'apprends de cet évènement ? Comment « capitaliser » sur cet apprentissage ?
- A-t-on nécessairement besoin des autres pour rebondir ? Sur quoi, sur qui peut-on compter ? Que vient y faire la mémoire ? Chacun est-il en mesure de se reconstruire après avoir vécu un évènement critique de vie ? A quelles conditions ? Comment mobiliser ses ressources internes, externes ? L'entourage se constitue t-il en ressources externes ? Si oui, comment ? L'humour, l'art sous toutes ses formes, la narration de soi peuvent-ils aider ? Et l'imaginaire ?

La démarche d'enquête permettra d'apporter des réponses aux questionnements suivants :

- Comment les individus, exposés à des évènements vécus comme critique ou de changements, parviennent-ils à élaborer des stratégies pour s'adapter et échapper à un risque de non-bien-être ?
- Sur quels talents, atouts, en capital naturel, social, humain, technique et financier vont-ils pouvoir s'appuyer pour mettre en œuvre ces stratégies ?
- Quels corpus, référentiel de valeurs et de normes éthiques ont été mobilisés ou bousculés pour que les stratégies déployées débouchent sur une amélioration durable du bien-être ?
- Sommes-nous tous égaux devant cette capacité de résilience ? Ce concept est-il opérant en toutes circonstances ? Certains milieux sociaux facilitent-ils ou bien freinent-ils notre possibilité d'entrer dans un processus de résilience ?

Structuration du présent rapport, il permet d'aborder :

1. La méthodologie : présentation de la méthode de recherche et de son « outil de mesure »
2. L'Analyse des résultats
3. Discussion des résultats
4. Conclusion de l'étude : limites et perspectives

Comme explicité dans le contexte, la phase de diagnostic permet de définir et d'évaluer les futurs projets expérimentaux selon les 8 échelles de résilience.

Pour l'échelle de résilience individuelle³, ISOPOLIS l'entend par « renforcer les capacités de résilience individuelle des Réunionnais pour développer leur aptitude à apporter une contribution significative au développement de leur territoire tout en cultivant une qualité d'être et de vie. » Elle est déclinée comme ci-dessous :

- 1 - Résilience des Jeunes,
- 2- Résilience des Adultes,
- 3- Résilience des Séniors,
- 4- Résilience des Publics exposés à l'adversité

Protocole mis en place en vue de l'étude sur la résilience individuelle

En premier lieu, il fut nécessaire qu'une réflexion sur une définition commune du mot « résilience » soit adoptée entre les chercheurs et les expérimentateurs, tant la profusion d'usages du terme contribue, dans nos sociétés, à entretenir un flou théorique, ce qui est souligné dans la suite de ce rapport.

Cette réflexion a requis toute notre attention afin de questionner l'emploi de chaque terme et leur articulation, afin d'apporter une définition claire, précise et adaptable aux différentes disciplines et échelles de résilience. Ce travail réflexif, entre chercheurs et expérimentateurs, a permis de poser un cadre et d'en tirer une définition commune.

Une définition commune de la résilience appliquée aux échelles de résilience fixées par le projet ISOPOLIS :

« La résilience est le processus qu'un système enclenche face à un évènement et/ou un contexte qui menace son intégrité. Ce processus implique une capacité à mobiliser des ressources internes et/ou externes dans l'interdépendance des systèmes lui permettant d'intégrer l'évènement et/ou le contexte pour continuer son développement et contribuer à son fonctionnement de manière optimale. » **Isopolis Gamma (2021)**

Une rapide revue de ce qui peut être abordé dans la littérature a aidé à délimiter les concepts de l'individu et de résilience individuelle et a permis d'aider à poser la question de recherche.

³ https://www.isopolis.re/fr/7_24/5e91b41d0d49381f26713c4a/isopolis.html

La définition de l'individu : entre personnalité, identité ou identité personnelle ?

Le terme « individu » est emprunté au latin *individuum*⁴, « ce qui est indivisible ». Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), l'individu est défini « en tant qu'être ayant une existence propre » et comme un « tout être concret, donné dans l'expérience, possédant une unité de caractères et formant un tout reconnaissable ». Selon la définition du Larousse⁵, l'individu est un « être humain, une personne par opposition au groupe, à la société, à la collectivité, à la masse ».

La définition en statistiques d'un individu est l'« élément d'une population » et « (...) un ensemble d'individus définis par une même caractéristique » (Traité sociol., 1967, p.137).

L'individu reconnaît alors sa différence par rapport à autrui, une combinaison unique de traits personnels, les attributs spécifiques qui font que chaque individu est différent d'autre (Dechamps J.-C et Devos T., 1999).

Le terme « personne » viendrait du latin d'origine étrusque *persona* signifiant « masque de l'individu ». Selon Claudel, le terme « personne » tire son origine de *per-sonare* qui signifie « résonner à travers (...) dont la voix se fait entendre sous le masque. » et « pour Carus, la personne est l'individu à travers lequel transparait l'idée et s'exprime la voix de la divinité intérieure. Tout notre effort de progrès personnel doit tendre vers cette transparence » (Béguin, Âme romantique, 1939, p.132.). Le terme « personnalité » est emprunté au latin *personalitas*⁶, dérivé de *personalis*, relatif à la personne et est défini comme « ce qui constitue la personne, qui la rend psychiquement, intellectuellement et moralement distincte de toutes les autres » et en psychologie la « fonction par laquelle un individu a conscience de son moi, perçoit l'unité de sa vie psychique et son identité dans le temps ».

Aussi, nous nous pencherons que brièvement sur l'identité. Le terme « identité » seul ayant été écarté pour des raisons explicitées ci-dessous. Le terme « identité » a traversé et traverse toujours l'ensemble des sciences sociales sous différents aspects : historiques, sociologiques, philosophiques ou religieux. « Le thème de l'identité se situe non pas seulement à un carrefour, mais à plusieurs. Il intéresse pratiquement toutes les disciplines, et il intéresse aussi toutes les sociétés⁷ » (Claude Lévi-Strauss, 1977).

⁴ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/individu>

⁵ Dictionnaire Larousse : www.larousse.fr

⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/personne>

⁷ C. Lévi-Strauss, L'identité, Paris, PUF, 1977, p.9.

Le terme « identité » est emprunté du bas latin *identitas*⁸, « qualité de ce qui est le même » dérivé du latin classique, *idem*, le même. Aussi, l'identité, selon la définition du Larousse⁹, est « le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité ». Définition qui rompt avec l'origine latine et change de signification mais qui garde la perspective de « permanent ». Dans le Vocabulaire juridique¹⁰, le terme identité est : « pour une personne physique : ce qui fait qu'une personne est elle-même et non une autre ; par extension, ce qui permet de la reconnaître et de la distinguer des autres ; l'individualité de chacun, par extension l'ensemble des caractères qui permettent de l'identifier ». L'identité est une interaction particulière du social et de l'individuel, qui sont abordée selon deux perspectives dans la littérature psychologique : celle qui privilégie les caractéristiques individuelles et définit les modalités de constitution de soi, à partir d'une absorption du social par l'individuel et celle qui privilégie les caractéristiques collectives en définissant les modalités d'appartenance de l'individu à un groupe, une catégorie sociale, et cela à partir de son intégration à un système donné.

Aussi, les conceptions de l'identité étant nombreuses et abordées tant par la perspective psychanalytique, la conception sociologique et l'approche psychosociale, l'identité personnelle sera, de ce fait, non privilégiée. En psychologie sociale, l'identité personnelle désigne un processus psychologique de représentation de soi autrement dit la reconnaissance qu'un individu a de sa différence par rapport à l'autre. Le Soi représente l'ensemble des caractéristiques qu'un individu, lui-même, considère comme les siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective (G.-N. Fischer, 1996). Nous retiendrons donc que l'identité personnelle, ici, implique une définition du Soi, combinaison unique de traits personnels qui fait que chaque individu est différent d'autrui. Plusieurs variables entrent, de ce fait, en jeu tels que les traits personnels et toutes les autres caractéristiques qui nous rendent uniques. « La façon dont une personne se perçoit, la manière dont elle est appelée à répondre lorsqu'elle s'interroge, ou qu'on l'interroge, sur son identité, font intimement partie de sa personnalité.¹¹ » (Pierre Benedetto, 2008)

Ce qui renvoie à la question du « Qui êtes-vous ? » (D. Martinot, 1995). Pour répondre à cette question, l'auteur distingue le concept de soi (self-concept, W. James, 1980) – la façon dont nous nous définissons, dont nous décidons de ce que nous sommes : ce que je suis. De

⁸ Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} édition, <https://academie.atilf.fr/9/consulter/IDENTIT%C3%89?options=motExact>

⁹ Idem

¹⁰ G. Cornu (dir.), Vocabulaire juridique, Paris, PUF, 6^e éd. 2004.

¹¹ Pierre Benedetto, Psychologie de la personnalité, 2008

même, les images que nous renvoient les autres individus : ce que je pense que les autres pensent que je suis - qui est la composante cognitive du soi. De plus, l'estime de soi, la manière dont nous nous évaluons – qui est la composante affective du soi. Enfin, la présentation de soi en donnant en public une certaine image de nous-mêmes qui est la composante comportementale du soi. Le « Qui êtes-vous ? » sera donc intéressant en lien avec l'évènement critique vécu et raconté.

Dans le cadre de cette étude, nous définissons l'« individu » comme étant un être humain avec sa personnalité, son identité personnelle, celles des caractéristiques de l'individu qui définissent les modalités de constitution de soi et nous prendrons en deuxième lieu la conception du « Je suis ce qui me survit » (Erikson, 1972). En effet, Erikson voit l'individu comme des données biologiques de base, un parcours individuel à travers l'enfance puis l'adolescence et les rôles et positions que l'individu, en se développant, va pouvoir prendre dans le monde dans lequel il vit.

Par ailleurs, par le « Je suis ce qui me survit » et à travers les étapes du développement psychosocial, Erikson montre l'impact qu'ont les interactions et les relations sociales sur le développement et la croissance des individus (1972). Tout en s'en inspirant, il s'agira de caractériser les évènements critiques vécus comme tel par l'individu dans ce contexte : ce que les individus vivent, expérimentent, comment ils l'accueillent et le transforment dans leurs vies, les interactions et les relations sociales bien qu'étant qu'une composante environnementale, jouent un rôle majeur dans l'intégration de l'évènement vécu comme critique. Cet « évènement du vécu » étant le point décisif de développement qu'on empruntera à Erikson en la caractérisant ici comme une sorte de « stimulation » ou le contraire. Le potentiel de « croissance personnelle » est élevé et le potentiel d'échec l'est également (Erikson, 1972).

B. Lahire¹² trouve chez Proust les évidences d'un acteur pluriel. En effet, Marcel Proust (1886) avait pour habitude de faire compléter un questionnaire à ses amis pour mieux connaître leur personnalité : le fameux « questionnaire de Proust ». B. Lahire esquisserait une théorie suggestive de l'acteur à l'identité multiple, pluriel, qui se révèle différent selon les domaines d'existence dans lesquels il est socialement amené à évoluer.

Aussi, B. Lahire (2013) appuie que « la sociologie doit apprendre à saisir le social à l'échelle des individus. Longtemps, elle n'a travaillé que sur des collectifs. (...) Ils n'en sont pas moins singuliers, du fait de la combinaison inédite de leurs multiples expériences sociales (familiale,

¹² Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations. La Découverte, « Laboratoire des sciences sociales », 2013.

scolaire, sportive, culturelle, politique, sentimentale, religieuse, sexuelle, etc.) (...) Si on veut vraiment prendre toute la mesure de la thèse de Marx sur l'individu comme être social, on ne peut se limiter à la condition de classe. C'est bien sûr l'élément fondamental, mais qui ne doit pas nous empêcher d'affiner nos connaissances : un individu c'est une classe d'origine, mais c'est aussi une famille spécifique, une éducation genrée, une expérience scolaire, professionnelle, religieuse etc. »

La définition de la résilience

Le verbe latin *resilire* était formé du préfixe *re-*, « un mouvement en arrière » et du verbe latin *salire* « sauter ». Le sens pris par le mot en français, au Moyen Âge, « se rétracter », « se dégager d'un contrat par un saut en arrière ». La « résiliation » désigne ainsi le fait de se défaire d'obligations contractées, de s'en délier. Parallèlement à cette évolution française, le participe présent du verbe latin *resilire*, *resiliens*, est 'absorbé', au XVII^{ème} siècle, par la langue anglaise, « *resilience* » et qui suggère l'idée de « sauter en arrière, se rétracter, rejaillir » (Anaut, 2015a). Ce n'est plus le saut en arrière pour se désengager qui importe en français, mais l'importance de la réaction dû au choc et le fait de « prendre du recul pour mieux sauter ». La racine latine du verbe – *resilire-* est là pour nous suggérer une autre signification, celle de délier les effets d'un traumatisme sur soi. La résilience est celui de se reconstruire après un choc. Le concept de résilience, emprunté à la physique mécanique qui désigne la capacité d'un matériau à résister à un choc et à reprendre sa forme initiale, s'est diffusé. Le mot résilience est associé, selon les dictionnaires (Oxford English Dictionary et Le Grand Robert), depuis plusieurs années au « ressort moral » ou à l'élasticité comme trait de personnalité. Le concept de la résilience a émergé dans un contexte de recherche. Werner et Smith (1982) ont évoqué le concept de l'invulnérabilité qui découle d'une étude menée à Kauai à Hawaï auprès de 698 enfants considérés à risque depuis leur naissance. Le but de l'étude était d'évaluer les conséquences à long terme des différents stress survenus dans la vie de ces enfants (Theis, 2006). Le concept de l'invulnérabilité ayant un caractère plutôt statique, le terme résilience a été privilégié. Celui-ci faisant référence à un phénomène plus souple pouvant moduler les conséquences de la confrontation à différentes situations à risques psycho-sociaux (Jourdan-Ionescu, 2001). Aussi, selon Michallet (2010), « l'invulnérabilité n'est pas la résilience, car pour qu'il y ait résilience, il faut au préalable avoir été touché et déstabilisé par un évènement ».

Tisseron (2009) met en lumière, deux approches différentes du concept selon deux cultures, entre la vision anglo-saxonne et la vision française de la résilience. Entre la resiliency américaine et la résilience française, Tisseron (2003) considère la première comme « une vertu sociale associée à la réussite » alors que la seconde est « en France une forme de richesse intérieure » ou bien un « sésame » individuel (Alleaume, 2018) : une capacité ou une qualité de l'individu. Selon Chiland (2006) le mot résilience est trop lié au paysage culturel américain et n'aurait pas sa place dans une pensée francophone. Paul Claudel (1965) lui marque la différence : « Il y a dans le tempérament américain une qualité que l'on traduit là-bas par le mot resiliency, pour lequel je ne trouve pas en français de correspondant exact, car il unit les idées d'élasticité, de ressort, de ressource et de bonne humeur ». Ou encore, la métaphore de l'huître qui par l'introduction d'une impureté dans son organisme, un grain de sable, aboutit, avec labeur, à la fabrication d'une perle.

Par ailleurs, le concept de résilience est devenu au fil du temps une notion clé dans les stratégies de gestion du risque ayant trait aux ressources naturelles ou à la sécurité nationale. Plusieurs recherches¹³ ont été menées sur la résilience dans de nombreux autres champs des sciences sociales : ceux de la finance internationale et des politiques économiques, des politiques de développement, de la planification urbaine, de la santé publique, de l'écologie, de l'informatique, etc.

Une définition de la résilience individuelle

Il apparaît impossible de déterminer si un individu est résilient tant qu'il n'a pas subi un choc et tant qu'il n'a pas mobilisé ses ressources pour se réorganiser selon les modalités exprimées dans la définition de Holling¹⁴ (1973). La distinction que Holling établit entre stabilité et résilience permet d'envisager qu'un individu puisse être résilient tout en subissant des perturbations extrêmes et en se transformant en profondeur. Selon lui, la complexité de notre monde nous oblige à vivre des situations d'incertitude. Il n'existe donc pas une résilience absolue mais plutôt différents choix individuels face aux perturbations prévues ou imprévues, qui mobilisent des ressources internes comme externes parfois antagonistes de l'évolution sociale désirable.

En psychologie, la résilience se définit cliniquement par :

¹³ Boris Cyrulnik, Michel Hanus, Bruno Humbeeck, Hélène Lefebvre, Bernard Michallet, Jacques Lecomte, Michaël Rutter, Serge Tisseron

¹⁴ Une approche critique du concept de résilience, Hugo Carton, in Agnès Sinaï, Penser la décroissance, p 159 à 180, 2013

- 1- Le non-impact d'un évènement censé être traumatique ou encore le fait de s'en rétablir rapidement (Cyrulnik, 2002 ; Carver, 1998 ; Anthony et Cohler, 1987)
- 2- L'habilité à s'adapter fonctionnellement au stress et à l'adversité (Seery et Quinton, 2016 ; Luthar, Cicchetti et Becker, 2000)
- 3- La capacité, individuelle, familiale ou groupée, à continuer à vivre et à se reconstruire malgré l'adversité (Cyrulnik, 1999, 2009 ; Manciaux, 2001).

Selon Richardson (2002), la définition de résilience évolue historiquement.

- ❖ Une première période qui aura permis de définir la résilience comme les capacités de protection, de résistance et de développement qui se révèlent dans un contexte adverse et/ou précaire (Werner, 1982). Selon les auteurs, la résilience est une caractéristique innée (Garmezy, 1993 ; Beardslee et Podorefsky, 1988 ; Block et Block, 1980).
- ❖ Une deuxième période où la résilience n'est plus défini comme une qualité, une aptitude mais comme un processus, activé par l'environnement socio-affectif (caregiver et/ou tuteurs de résilience) et serait le lien afin de catalyser un néo-développement (Anaut, 2015b ; Delage, 2004). Selon les auteurs, la résilience est un processus adaptatif qui évolue tout au cours de la vie (Luthar, Cicchetti et Becker, 2000 ; Egeland, Carlson et Srouf, 1993) ou un résultat (Masten, 2001). Ou encore comme un processus dynamique (Ionescu, 2015 ; Lighezzolo et de Tychey, 2004).
- ❖ Une troisième période, qui prend en compte les deux autres définitions et s'inspire de plusieurs références et définit la résilience comme le développement de l'individu face à l'adversité, qui surpasse son fonctionnement antérieur et sollicite ces ressources face aux difficultés quel qu'elles soient (Joseph et Linley, 2006 ; Tedeschi et Calhoun, 1995). Ainsi, selon certains, la résilience mêle trait de personnalité et processus adaptatifs (Lecomte, 2002).

La résilience se réfère à l'habileté de se développer malgré le stress et l'adversité (Connor et Davidson, 2003). Selon les auteurs, il s'agirait d'un processus qui se traduirait par la mobilisation d'un ensemble de caractéristiques personnelles agissant comme facteurs de protection pour contrebalancer l'influence des facteurs de risque et favoriser l'adaptation positive (Wagnild et Young, 1993)

Aussi, cela rejoint la résilience définit comme un processus et qui peut s'observer à différents âges de la vie et de là peuvent émerger des évènements critiques variés.

La résultante en est qu'un individu qui a pu se montrer « résilient » à une époque de son existence ne le sera pas forcément à un autre moment et dans un autre contexte. La résilience se situe donc comme une potentialité actualisable, ou non, tout au long de l'existence, y

compris lors de la vieillesse. Il faudra donc différencier le vieillissement des résilients de la résilience des âgés, l'un n'incluant pas forcément l'autre. » (Résilience et vieillissement Gérard Ribes, 2006).

Le cadre théorique que nous proposons dans cette recherche répond au constat de la subjectivité de la démarche systémique visant à la caractérisation du processus de résilience non comme un état statique qui n'est jamais acquise totalement et aux conditions essentielles à la résilience (adversité et adaptation positive) et de capacités (Sen, 1981). Cette démarche met en lumière les interactions entre les facteurs de risque et de protection, individuels et environnementaux (Anaut, 2008 ; Manciaux, 2001). Selon Théorêt et ses collaborateurs (2003, p 15) un facteur de risque est une condition ou un évènement qui peut augmenter la probabilité pour un individu de rencontrer des obstacles à son développement. Un facteur de protection est censé réduire les effets du risque selon Rutter (1990). Ces facteurs de risque et de protection peuvent être à la fois individuels, c'est-à-dire internes à la personne (FaR : sentiment de rejet, FaP : mental, le sens de l'humour, la bienveillance), et environnementaux, soit externes à l'individu (FaR : territoire mal agencé, FaP : la famille, soutien social, soutien administratif, environnement) et ce processus de résilience reste influencé par les facteurs psychoaffectifs, relationnels et sociaux ainsi que par les expériences antérieures de l'individu (Anaut, 2008 ; Ionescu et Jourdan-Ionescu, 2011 ; Manciaux, Vanistendael, Lecomte et Cyrulnik, 2001). En plus de considérer l'interaction entre ces divers facteurs, le modèle du processus de résilience envisage plusieurs caractérisations possible contrairement au modèle de résultat qui présente des résultats soient positifs ou négatifs ou être résilient ou pas. En faisant le choix d'étayer la résilience comme processus, nous excluons de ce fait, la résilience perçue comme un état qui note le degré d'importance ou le degré de gravité des situations vécues comme adverses, et qui suppose, alors, de juger des situations ou des individus supposés être « moins résilients » avec le risque de stigmatiser ces mêmes situations et individus.

Cette subjectivité justifie la démarche centrée sur l'individu et son récit de vie afin de prendre en compte ses représentations, ses perceptions, son vécu pour ensuite prendre en compte les indicateurs du processus de résilience au travers des facteurs de risques et des facteurs de protection mobilisés.

Ce présent cadre propose une manière d'intégrer les points de vue multiples, sans les fondre dans une même représentation universelle du processus de résilience. La démarche systémique intègre un outil d'explicitation de plusieurs représentations et vécus à travers le

temps, les facteurs de risques et de protections, et les ressources tant internes et externes mobilisées.

Ainsi, en identifiant l'évènement critique de vie de l'individu, nous caractériserons et analyserons le processus par lequel les individus sont passés et les ressources internes et externes mobilisées pour dépasser, surpasser l'évènement vécu comme critique. La définition et la production/collecte de données dédiées aux ressentis et représentations de vécus sur des évènements considérés comme adverses présentent un enjeu considérable au regard des intérêts multiples qui se dessinent que ce soit dans les domaines de la recherche sur le développement du soi, le bien être, l'« empowerment », l'autodétermination par extension le bonheur.

Les caractéristiques des ressentis de phénomènes vécus et perçus, de sensations et d'émotions, et la représentation de soi seront pris en compte dans l'analyse. L'exposé du cadre théorique où se repose notre raisonnement permet de tirer un fondement scientifique :

- La perception de l'individu et la représentation de l'individu aident à crédibiliser la réflexion, notamment à travers l'étude du processus de résilience.

La perception enclenche un processus physique faisant intervenir les sens (filtres corporels : nez, oreille etc.) tandis que la représentation (subjective) requiert une approche descriptive et idiomatique. En partant de là, nous pouvons affirmer qu'il existe une méthode scientifique de recueil de données qui facilitera son traitement.

Il existe très peu d'écrits scientifiques dans le domaine de la caractérisation du processus de résilience au sein d'une population. Elle vient, en partie, à la difficulté à bien définir la résilience et à la mesurer. Comme nous avons pu le constater, plusieurs penseurs, auteurs définissent la résilience comme un trait, une qualité, une caractéristique ou un processus. Bien que nous retrouvions de nombreux écrits sur la résilience, le concept dépend de plusieurs facteurs liés à des évènements critiques de vie qui ont permis d'étudier la résilience sous différentes perspectives, telles que : la résilience individuelle tant au niveau intrapersonnel qu'interpersonnel, la résilience morale et spirituelle, la résilience familiale et communautaire, l'égo-résilience et la résilience professionnelle.

S'il l'on perçoit la résilience comme s'il s'agit d'un outil pour atteindre des objectifs précis de réduction de la vulnérabilité, peu d'éléments sont fournis sur le mode de fonctionnement et les caractéristiques du processus de résilience. La nature de la résilience reste floue. Cette profusion d'usages contribue à entretenir un flou théorique. Si la résilience est aujourd'hui à ce point accréditée, c'est qu'elle apparaît comme une notion positive dans son opposition à la

vulnérabilité. Le concept est séduisant parce qu'il se veut neutre, rassembleur et opérationnel.¹⁵

La question de recherche

Préparation – intention de départ

Les moyens pour la mise en œuvre de cette étude sont de plusieurs natures. En premier lieu, une étude documentaire préalable a permis de définir les termes de la question de recherche.

En deuxième lieu, il s'agissait de déterminer clairement les intentions de recherche, en dressant les profils recherchés, les secteurs géographiques visés au travers de deux tableaux représentatifs par groupes (Genre, âge, intercommunalités, villes – Genre, âge, les Hauts, les Bas.)¹⁶.

Enfin, une étude succincte auprès de la famille, des amis, des connaissances qui a permis de relever les éléments suivants : (liste non-exhaustive)

- Avoir confiance en soi, en ses forces, ses capacités pour mieux se relever
- Avoir des buts, des objectifs : se projeter
- Sentiment fort d'identité, d'avoir une place dans la société
- Aptitude à chercher des solutions, à trouver des ressources (débrouillardise)
- Optimisme
- Capacité de faire face au stress
- Habilité à chercher un soutien
- Capacités créatives
- Convictions : sens à la vie
- Altruisme : aide à autrui
- Sens de l'humour

C'est sur cette base que nous avons pu élaborer la question de recherche et le guide d'entretien¹⁷.

Question de recherche :

Comment se caractérise le processus de résilience au sein de la population réunionnaise en réponse à un évènement vécu comme adverse par l'individu lui-même ?

¹⁵ Ibid

¹⁶ Annexe 1 – Tableaux représentatifs

¹⁷ Annexe 2 – Guide d'entretien

Problématique : Qu'apprend t-on sur les processus de résilience enclenchés par chaque individu Réunionnais ?

Le processus :

Selon la définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), le terme « processus » vient du latin *pro* « vers l'avant » et de *cessus, cedere* « aller, marcher » signifiant progrès, progression. Il est défini comme une « suite continue de faits, de phénomènes présentant une certaine unité ou une certaine régularité dans leur déroulement ».

La méthodologie choisie

Un rétro planning

Etablir un rétro-planning a permis de réfléchir à la mise en œuvre et de visualiser dans les temps la manière dont allait s'organiser cette recherche et les différentes étapes à suivre pour mieux gérer le temps imparti en comprenant : le recrutement, les entretiens, la retranscription totale de chaque entretien, le travail d'analyse et la rédaction.

La démarche méthodologique s'est complétée par la tenue d'un carnet de bord tout au long de l'étude. Ce carnet a eu pour fonction de capitaliser toutes les observations, impressions, intuitions pendant et à la suite des entretiens effectués et qui pourraient s'avérer être pertinents lors de l'analyse finale.

Les retranscriptions se sont effectuées au fur et à mesure et en parallèle des entretiens effectués.

Au total 30 **Récits de vie / Outil de résilience** : 28h20 d'enregistrement, 56h40 d'écoute, 167 564 mots et 443 pages.

Le protocole

Les critères d'inclusion sont :

L'origine : née à La Réunion, et/ou de parents nés à La Réunion. Si non, dans les deux cas, arrêt du questionnaire. Le protocole d'entretien est, d'une part, conditionnée par la question de recherche qui est l'objet même de l'étude et la posture que je tiens. En tant que chercheuse sur la résilience individuelle vient s'ajouter celle de mon origine créole-réunionnaise. J'ai abordé les personnes dans les deux langues que cela soit en langue créole réunionnaise et/ou en langue française lors des recrutements sur le terrain, ceci afin de révéler en premier lieu, si les individus abordés sont créoles-réunionnaises tant pour confirmer leur

origine par une question directe en ce sens que pour confirmer ou infirmer l'hypothèse de la corrélation langue créole – origine créole.

Le genre : la variable utilisée est binaire : homme/femme. Dans la sociologie, le plus souvent, le statut de la variable genre n'est introduit dans l'analyse qu'après la variable milieu social. Or, ici, nous avons choisi de ne pas introduire la variable milieu social et d'accentuer le genre non pas comme une variable biologique mais bien comme un conditionnement sociétal.

L'âge : plusieurs auteurs (Dyer et McGuinness, 1996 ; Rutter, 1987 ; Staudinger et coll., 1995) conceptualisent la résilience comme un processus fluide plus qu'un trait fixe, reproductible dans toutes les circonstances adverses. L'âge s'associe au processus de résilience où le temps passe depuis la naissance des individus. Le choix a été d'aborder des individus à partir de l'âge de 15 ans, au vu du temps imparti, car cela imposait, autrement, de s'entretenir avec des intermédiaires quel qu'ils soient. Cela requérait donc d'obtenir des autorisations en amont (autorisations parentales entre autres) pour entrer en contact avec les personnes en dessous de l'âge de 15 ans. Nous avons donc choisi de nous concentrer sur les :

- 15-29 ans
- 30- 44 ans
- 45-59 ans
- 60+

Les personnes interrogées racontent leur enfance vécue. Certains des enquêtés qui sont parents, ont fait part de leurs perceptions de ce que leurs enfants ont pu vivre et les répercussions de cet évènement adverse sur chacun d'eux.

Nous tenterons donc de caractériser le processus de résilience plus en amont dans l'âge.

Géographique : En m'aidant du découpage territorial au travers la carte administrative¹⁸ (5 EPCI et les 24 communes), cette stratification de l'espace a permis d'élaborer l'étude suivant une couverture géographique représentative du territoire – pour se faire, j'ai tenté d'effectuer les entretiens dans les cinq communautés intercommunales de l'île (CINOR, CIREST, CASUD, CIVIS, TCO), dans les Hauts et dans les Bas de l'île, en contact direct sur les lieux de fréquentation (marchés, supermarchés, les Hauts, les Bas, les sentiers, les rues...).

¹⁸ Annexe 3 – Carte administrative

Les Hauts désignent l'ensemble des sites de La Réunion qui ne sont pas littoraux, soit une vaste zone couvrant l'essentiel de l'île et dont le relief est escarpé. Les Bas désignent les littoraux.

L'objectif poursuivi dans cette recherche a consisté à interroger des individus et de questionner l'évènement vécu comme adverse. C'est la quintessence de notre recherche qui, à travers une méthodologie qualitative cherche à explorer à posteriori la caractérisation du processus de résilience des individus Réunionnais en réponse à une situation vécue comme adverse. Pour respecter la représentativité et l'égalité entre les individus, nous prenons le parti de faire abstraction non seulement de certaines caractéristiques personnelles, telles que l'orientation sexuelle, leur socialisation professionnelle etc. mais aussi de ce qui les attache à un groupe en particulier.

❖ Première phase : le recrutement et les outils d'aide au recrutement (Cf. Tableaux)

Le recrutement s'est fait à l'aide de tableaux réalisés en amont de la démarche, comme outils de repère :

- un tableau répertoriant les dates de marchés forains / intercommunalités / villes qui permet d'orienter le planning par rapport aux dates de marchés et de faciliter l'organisation des semaines selon les secteurs.
- Privilégier les marchés forains les matinées, et les supermarchés l'après-midi.
- un tableau afin de « cocher dans l'instant de la rencontre les profils qui ont manifesté leurs accords oraux pour les futurs entretiens et avec qui nous avons échangé nos coordonnées », cela m'a permis dans l'instant de savoir vers qui je devais me tourner (genre et âge).
- Mes coordonnées à des fins de distribution afin de faciliter la prise de contact pour un rendez-vous ultérieur
- Un carnet

Les individus recrutés dans les Bas, sont des personnes abordées dans les lieux publics de consommation alimentaire :

- ❖ Les marchés forains (du lundi au dimanche)
- ❖ Les supermarchés (du lundi au samedi)

Se rendre sur les lieux de marchés et de supermarchés, aborder les personnes, se présenter, introduire le pourquoi de l'interpellation, l'objet de la recherche et dans quelle cadre cette

étude s'inscrit sans fournir plus de détails. Susciter l'intérêt sans pour autant influencer sur la posture et les réponses « attendues ». Rassurer. Si intéressés, les questions suivantes sont abordées : « Êtes-vous né à La Réunion ? Vos parents sont-ils nés à La Réunion ? Sinon, expliquer que pour les raisons liées au protocole, l'échange dans le cadre de l'étude ne peut aboutir. Si oui, continuer : « souhaiteriez vous partager votre récit de vie dans le but de cette étude ? » Rappel de l'anonymat. Accord ou non. Si accord, demander l'âge, s'ensuit un échange de coordonnées suivi d'un appel téléphonique dans la journée pour convenir d'un rendez-vous ultérieur dans les prochains jours.

De même, suite à ma demande, des personnes m'ont été orientés par Monsieur DIJOUX, un des référents sur la résilience individuelle « Personne Exposée à l'Adversité » du projet ISOPOLIS¹⁹. Ces personnes, bien qu'elles aient été sollicitées par le projet ISOPOLIS, ne pouvaient se rendre disponible pour les ateliers organisés par Monsieur DIJOUX. Je les ai donc privilégié pour la prise de contacts afin qu'elles puissent y participer autrement.

Le réseau social, Facebook, a été utilisé qu'une fois avec une annonce sur la page local « Tizane et traditions », deux personnes ont répondu positivement à la démarche, une de Salazie et une autre de Saint-Denis.

Pour les personnes recrutées dans les Hauts, concernant le cirque de Mafate, j'ai pris contact avec la Technicienne-animatrice du Projet Alimentaire Territorial à Mafate. Je lui ai expliqué par téléphone l'objet de l'étude et la démarche du projet global afin qu'elle puisse se positionner selon ma demande de transmission de contacts par catégorie d'âge. Sous son accord, elle m'a dressé la liste de contacts des habitants de Mafate et ce, par catégorie d'âge et me l'a envoyé par mail. Cela a grandement facilité la démarche, car, par l'intermédiaire de la technicienne, j'ai pu les contacter un par un et effectuer un premier contact téléphonique avec eux en me présentant, en introduisant le pourquoi de mon appel, l'objet de la recherche et dans quelle cadre cette étude s'inscrit. Susciter l'intérêt sans pour autant influencer sur la posture et les réponses « attendues ». Rassurer. Si intéressés, les questions suivantes sont abordées : « Êtes-vous né à La Réunion, à Mafate ? Vos parents sont-ils nés à La Réunion, à Mafate ? Sinon, expliquer que pour les raisons liées au protocole, l'échange dans le cadre de l'étude ne peut aboutir. Si oui, continuer : « souhaiteriez vous partager votre récit de vie dans le but de cette étude ? » Rappel de l'anonymat. Accord ou non. Si accord, proposer deux périodes de 3 jours durant lesquels la descente à pied dans le cirque de Mafate peut se faire (en ayant vérifier la météo au préalable).

¹⁹ <https://www.isopolis.re/fr/1/home.html>

❖ Deuxième phase : planification

Le choix de différents secteurs notamment ceux des Hauts et des Bas :

La vulnérabilité face à un événement critique de vie dépend également de la vulnérabilité physique renvoyant au lieu d'habitation de l'individu : les caractéristiques géographiques et climatiques du territoire (insularité, Les Cirques) et de la vulnérabilité « subie » liée à la l'implantation humaine et au modèle économique adopté par le collectif faisant société.

Dans les Hauts

J'ai privilégié les îlets où l'échantillonnage était satisfaisant en terme de nombre de personnes ayant donné leur accord oral, et leurs disponibilités sur la proposition de ma présence sur 3 jours dans le cirque en fin de semaine. Cela a influé sur l'itinéraire de mission et aiguiller sur une boucle aller-retour traversant 3 îlets en particulier : Ilet à Malheur les Hauts, Ilet à Malheur les Bas et Aurère en prenant le sentier Scouts²⁰ (4 à 5 heures de marche : aller).

D'autres personnes recrutées dans les Hauts, sont des personnes abordées, au hasard, dans les chemins de randonnée en direction des îlets.

Pour ce qui est du cirque de Salazie et de Cilaos, les personnes ont été abordées dans la rue. Le même procédé d'approche a été opéré.

Dans les Bas

La rencontre avec chacun des enquêtés dans des lieux publics (au bord de la plage, sur un banc, dans un parc, sous un arbre, sur un tronc d'arbre...) ou à leur domicile demandait d'organiser et de planifier plusieurs rendez-vous dans une journée et dans le même secteur, selon les disponibilités de chacun, afin de limiter les allers-retours.

❖ Troisième phase : entretien

- Observations directes
- Entretiens : récits de vie
- Intervention de mi Août à fin Octobre 2021

²⁰ <https://www.reunion-mafate.com/sejour/randonnees/sentier-scout/>

Avant de débiter l'entretien, je rappelle l'objet de l'étude, la mention anonyme, et informe sur l'enregistrement qui me permettra de procéder à une retranscription totale, ce qui aidera, par la suite, à l'analyse des résultats. J'aborde le formulaire de consentement²¹, la notice d'information²² et leurs droits de rétractation. Je leur demande s'ils ont des questions éventuelles. La notice d'information et le formulaire de consentement sont remis et signés à la fin de l'entretien. La notice d'information et le formulaire de consentement ont été envoyés, par la suite, par courrier afin que tous les répondants en aient une copie.

Récits de vie

Axée sur la compréhension approfondie des récits de vie ne se limitant pas à l'évènement critique, nous partons d'un corpus limité mais diversifié d'individus (âge, genre, lieu d'habitation : dans les Hauts, dans les Bas, zone Nord, Est, Sud, Ouest).

Il s'agit d'un objet d'étude « délicat » voire « sensible » au sens philosophique puisqu'il touche aux profondeurs de l'être, de ce que l'individu veut bien nous laisser entrevoir, écouter, partager. Les individus nous partagent les représentations d'un évènement personnel puisque non connu de la scène publique.

Cette approche qualitative, à défaut d'une approche quantitative fondée sur des échantillons représentatifs donnant des résultats chiffrés de faits objectivables, s'appuie sur les récits de vie.

L'entretien sera dirigé et non forcé par des questions pouvant dégager, d'une part, le type de profils des individus (âge, statut marital, frères et sœurs etc.) puis des questions tournées sur l'enfance, la question concernant l'évènement critique le plus difficilement vécu, son identification, ses caractéristiques, le processus d'action, les ressources sollicitées (Cf. Guide d'entretien).

Il paraît essentiel de préciser que ces entretiens n'avaient pas de nature à répondre absolument à l'objet de recherche. Une grande part, de « je fais confiance en ce qui va être partagé » a pris une grande place dans cette enquête exploratoire. Car l'essence même est la rencontre avec l'Autre, ni plus, ni moins. Car basée sur mon intuition, la parole a une fonction de résilience que si la personne est en présence d'une base sécurisante de non-jugement et de réelle écoute. Ces entretiens et ces récits de vie n'ont pu se faire que parce que l'individu a pu accueillir pleinement l'interviewer, car il avait déjà repris le désir, le sens de mettre des mots sur des « maux ». De même, selon mon expérience, si l'on force la parole, cette fonction peut être

²¹ Annexe 4 – Formulaire de consentement

²² Annexe 5 – La notice d'information

dévastatrice pour l'individu qui souhaite partager une partie de son intimité et l'envie de mieux comprendre ce qu'il lui est arrivé.

La méthode d'analyse choisie²³

Nous nous sommes inspirés de la démarche de Mireille Blais et de Stéphane Martineau (2006):

- En tant que généralisation empirique directe, ici, toute personne en vie est résiliente.
- En tant que réforme des théories, hypothèses ou intuitions à la lumière de l'expérience et de son analyse. Lors des premiers entretiens, et par rapport à la question de l'évènement critique, cela m'amène à l'hypothèse voir au constat qu'il y a processus de résilience chez toutes les personnes interrogées jusque là car tous partagent un évènement critique marquant. Cela signifierait que toutes les personnes vivantes sont en processus de résilience et que la vie est processus de résilience.

Cela nous permet, dans un deuxième temps, de déterminer les facteurs contributifs ou freinant d'un processus de résilience.

Cette étude vise à apprécier de façon fine et précise des processus enclenchés suite à un évènement critique de vie. En portant une attention particulière aux facteurs de risques, aux facteurs de protections, aux ressources tant internes qu'externes et aux outils, tous mobilisés pour dépasser, surpasser l'évènement vécu comme critique.

L'induction²⁴ (Mireille Blais et Stéphane Martineau) est définie comme un type de raisonnement qui consiste à passer du spécifique vers le général, cela signifie qu'à partir de faits rapportés (ici, les entretiens - récits de vie) ou observés nous aboutissons à une idée par généralisation et non par vérification à partir d'un cadre théorique préétabli.

- Analyse des données : Thématiques

Mise en œuvre – méthodes :

Étape 1 : Retranscrire les entretiens de manière totale.

Étape 2 : Faire une lecture attentive et approfondie.

²³ L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes, Mireille Blais Ph.D, Stéphane Martineau, Ph. D, 2006.

²⁴ Ibid

Etape 3 : Deuxième lecture. Condenser des données brutes, variées et nombreuses, « par thématiques » dans un format résumé en identifiant les faits, événements et leurs enchaînements qui conduisent ou pas à l'activation du processus de résilience et les décrire.

Etape 4 : Troisième lecture. Poursuivre la révision et le raffinement des 'thématiques' et l'émergence de sous-thématiques.

- Etablir des liens entre l'objectif de la recherche et les « thèmes » découlant des données brutes en mettant en relief les traits dominants
- Développer un cadre de référence ou un modèle à partir des nouveaux « thèmes » émergents en identifiant le capital de départ présent ou absent
- Caractériser le processus de résilience
- Identifier les ressources internes et/ou externes mobilisés ou pas par chaque individu.

L'analyse se fait en prenant soin de lire à plusieurs reprises les récits de vie et d'en tirer les thématiques (les nœuds). Elle est influencée par les objectifs de recherche au départ, les résultats proviennent directement de l'analyse des entretiens.

Objectif :

- Caractériser les ou le processus de résilience mis en place par l'individu en réponse à un événement vécu comme adverse

Je sélectionne les éléments de nature descriptive, analytique et réflexive de leur discours. Car il s'agit bien d'une narration, au sens où Bond (2012 :61) en parle, c'est-à-dire une création de nouveaux scénarios transactionnels. Cyrulnik (2012 :82) précise que la verbalisation offre une nouvelle représentation de leurs souvenirs qui transforme leur récit factuel (récit de vie), en récit de formation (faire sens, mettre du lien entre les faits) et en récit d'expérience (Cyrulnik, 2012 :160).

Impression des types de discours lors des entretiens – récits de vie :

- Participent à la mentalisation et à la mise à distance de l'évènement vécu comme adverse : la narration, l'humour (les rires), la capacité de tourner des événements sensibles et intimes en dérision, l'écoute des créations : les slams, les poèmes.

Extrait du poème : « j'aimerais bien le souhaiter un jour ben, parce que quand tu vois mon âge, à l'heure d'aujourd'hui, c'est comme si l'âge part vraiment du voyage, je vais vieillir à tout bout de temps, je me vois vraiment vieillir, quand je vois les dossiers fragiles, des fois, je

me demande vraiment si je ne suis pas un mec facile (...) En général mi écrit jamais moi, tout lé stocké dans ma tête ou voit », H, 35 ans ½ , célibataire, les Hauts.

Une théorie de la résilience de Lucie BEGIN et Didier CHABAUD (2010) qui renvoie à une capacité à travers trois dimensions suivantes :

- Une capacité d'absorption permettant à l'individu de ne pas s'effondrer face au choc ou à l'inattendue
- Une capacité de renouvellement par laquelle l'individu peut s'inventer, trouver des solutions inédites
- Une capacité d'appropriation lui permettant de devenir plus fort de ses expériences

Présentation des profils

Les profils des personnes interrogées

	G E N R E	AGE	VILLE/ SECTEUR
		15-29	Les Hauts
		30-44	Salazie
		45-59	Cilaos
		60+	Mafate
			Les Bas
			CIVIS
			CIREST
			CINOR
			TCO
			CASUD
1	F	69	Ste Suzanne - CINOR
2	F	49	St Louis - CIVIS
3	F	52	St Louis -CIVIS
4	F	40	Les Hauts Salazie Cirest
5	F	38	Les Hauts Salazie Cirest
6	F	59	Les Hauts Salazie Cirest
7	F	37	Les Hauts Salazie Cirest
8	F	61	Tampon - CASUD
9	F	38	Les Hauts – Cilaos Civis
10	F	25	Les Hauts – Cilaos Civis
11	F	24	Les Hauts – Cilaos Civis

12	F	19	Les Hauts – Cilaos Civis
13	F	39	Plaine des Palmistes - Cirest
14	F	34	Mafate
15	F	50	Mafate
16	F	42	Mafate

	G E N R E	AGE	VILLE/ SECTEUR
		15-29	Les Hauts
		30-44	Salazie
		45-59	Cilaos
		60+	Mafate
			Les Bas
			CIVIS
			CIREST
			CINOR
			TCO
			CASUD
1	H	62	Les Hauts – Salazie - Cirest
2	H	24	St-Denis CINOR
3	H	82	Ste Rose CIREST
4	H	26	St-Paul TCO
5	H	35	Les Hauts – Cilaos - Civis
6	H	32	Les Hauts – Cilaos - Civis
7	H	35 ½	Les Hauts – Cilaos - Civis
8	H	42	Les Hauts – Cilaos - Civis
9	H	72	St Pierre- CIVIS
10	H	36	St Pierre - CIVIS
11	H	61	St Denis - CINOR
12	H	36	Mafate
13	H	29	Mafate
14	H	26	St Paul TCO

	15-29		30-44		45-59		60+	
	H	F	H	F	H	F	H	F
Les Hauts	1		4		1			
		3		5		3	1	
Les Bas	3		1		0		3	
				1		2		2

Les principaux résultats

Nous partons donc du principe que si les individus sont vivants, ils passent toute leur vie par un processus de résilience. Les premiers entretiens des individus recrutés au hasard, démontrent qu'ils ont tous vécu un évènement critique dans leur vie et valide le « tombé-levé²⁵ » par tout un chacun.

Ce constat tend vers l'argument sur lequel la résilience est partout où il y a vie, surtout là où est perçu l'inattendu et l'irréversible par l'individu lui-même. Or, l'irréversible, selon Jankélévitch, « L'irréversible exprime que chaque instant est unique, c'est-à-dire à la fois premier et dernier (...) l'irréversible est le principe de l'inconsolable. La mémoire, disions-nous, retient le passé qui s'enfuit : mais aussi elle enregistre la couleur ineffaçable de l'avoir-été », (La Mort, 2017).

Sur les 30 entretiens réalisés, en suivant le protocole explicité plus haut, toutes les personnes interrogées ont accepté de faire le récit de l'évènement critique qui a bouleversé et bouleverse leur vie. Il nous faut considérer que le processus de résilience est vécu individuellement et ce de manière singulière suivant la définition que nous avons choisi d'étayer dans la première partie de ce rapport.

L'évènement critique est conditionné au seul jugement, à la perception, au regard que l'individu porte sur ce qu'il a vécu et vit présentement. Le récit de vie ramène à un évènement passé ou présent, rétrospectif ou non.

Les observations à l'évocation de la question²⁶ concernant l'évènement critique vécu, amène l'individu à revivre l'évènement et l'amène donc soit à répondre prestement, car la réponse lui paraît évidente, soit l'amène à poser un temps avant de répondre. En faisant référence aux annotations du cahier de bord le « ben » (F, 49 ans, divorcée, Les Bas), « ah ben nana mais le plus difficile » (H 24 ans, célibataire, les Bas) marquant l'évidence ou la reformulation « Un évènement que la touche à moin vraiment, au plus bas, au plus profond de moi » (H, 35 ans, séparé, Les Hauts), « Ce que la marque à moin » (H, 82 ans, veuf, les Bas) ou encore le besoin de sentir sécurisée « ou lé sûr i reste anonyme ? » (F, 39 ans, en couple, les Hauts).

Lahire (2013) appuie que « Par ailleurs, tout le monde n'a pas toujours les moyens d'être réflexif. Certains n'ont ni le temps ni les instruments pour réfléchir sur leur existence, car ils sont happés par des problèmes matériels, concrets. »

²⁵ Tombé-levé : en créole, cela signifie « résilience »

²⁶ Cf – Annexe 2 - Guide d'entretien

En leur posant la question de l'évènement vécu comme critique, l'individu est amené à se poser sur ce temps pour ramener à la surface le souvenir et les sentiments liés à ce souvenir. La mémoire y joue un rôle primordial.

L'étude met en exergue que la représentation de chaque individu sur un évènement critique vécu comme bouleversant est de même intensité pour chacun d'entre eux, et cela d'autant plus que la nature des évènements critiques peut différer ou être partagé d'un individu à un autre. Aussi, l'étude révèle également que les individus ne sont pas tous égaux face aux facteurs de protection au regard des singularités des parcours de vie.

De même que toutes les personnes interrogées ont traversé et traversent au cours de leur vie une situation adverse, ou ont été et sont exposées à une situation d'adversité. Si l'on se tourne à l'étymologie « adversus » qui signifie « être tourné contre », l'adversité renvoie à un repli plutôt qu'à une ouverture. Les personnes interrogées parlent de « coup de cogne » en créole qu'on pourrait traduire par des « coups durs ». Le principe même du tombé-levé se définit par le vécu de ces situations.

Toutes les personnes pourraient donc se reconnaître dans le pétale « Personne Exposée à l'Adversité », tout dépendrait alors de : où se positionne le curseur et l'objectif dans l'utilisation assumée du terme. La création de cette « catégorie » dénote le préjugé que sous-tend ce terme et sous-tend également le poids de la gravité que porte la définition, vécu le plus souvent comme non acceptable par un tiers ou par la Société elle-même, car elle n'entre pas dans la « normalité ». Cela conduit à aller vers une comparaison par rapport à son propre référentiel que l'on se fait d'une situation vécue comme adverse ou tolérable. Parlons-nous des personnes fragiles ou vulnérables ? Quelle serait donc la situation inverse de l'adversité ? Or, comment pourrait-on déterminer et cloisonner l'adversité aux seuls barreaux d'un référentiel de critères qui enferme et divise ? D'autant plus que ce référentiel répond aux seuls critères de ce que renvoie l'adversité de manière singulière par rapport à son vécu face à la vie. La perception de l'adversité diffère du vécu d'un individu à un autre.

Les personnes exposées à l'adversité sont donc retranchés sous une étiquette « d'adversité », qui pour certains l'admettent soit parce qu'elle offre un soutien moral de reconnaissance d'une situation vécue comme critique soit qu'elle offre un soutien financier, structurel de prise en charge par la Société (Etat, associations) qui en apportent les principales réponses.

Reconnaître l'autre dans son adversité, permet de reconnaître l'autre dans le dénuement face à une situation de nature adverse où les outils et les réponses manquent et sont quasi-absents. Cela démontre que l'expertise et l'écoute réelle sont requises face à l'urgence d'une situation

qui n'est pas prise en charge et où l'individu est en souffrance continue. Cela dénote que l'adversité se place, ici, comme la somme de tous les événements qui ont convergé vers cet état d'urgence, de situation inextricable, vécu comme insupportable par l'individu lui-même ou par les aidants. D'autant plus, que l'adversité s'accommode à la vie comme un processus qui perdure dans le temps. La temporalité reste prégnante car l'adversité est cumulative de nombreux événements, de situations et de vécus.

Les personnes retranchés et stigmatisés comme personne exposée à l'adversité s'exposent d'autant plus à assumer leur vulnérabilité présente ou passé au seul argument que leur situation ait été ou soit non acceptable par la Société.

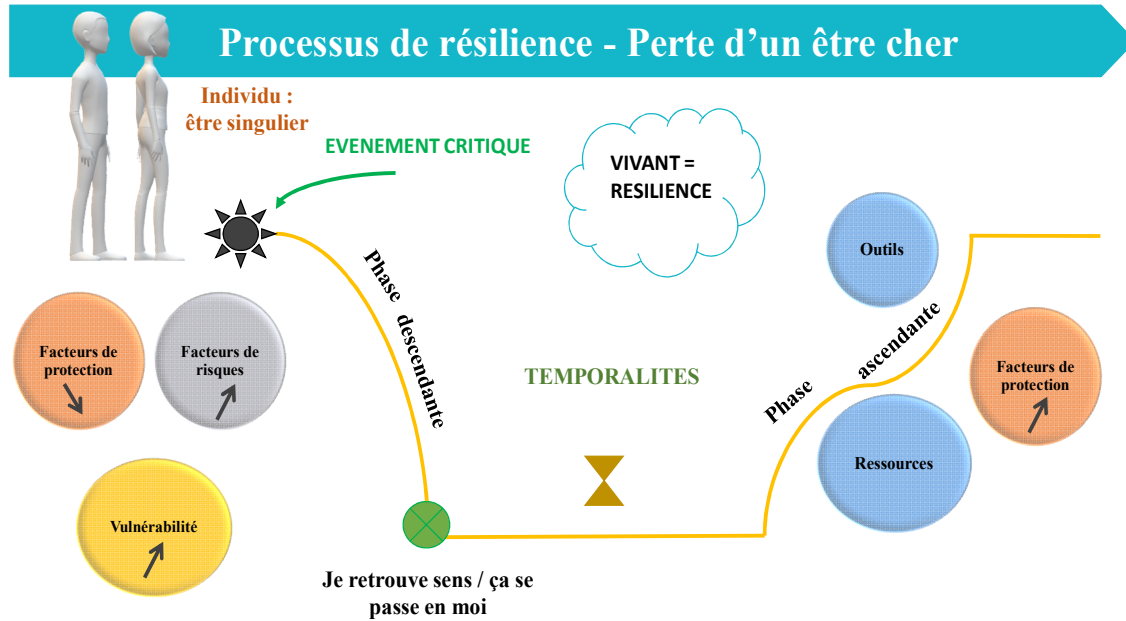
Les personnes exposée à l'adversité ont admis à faire parti de ce « groupe » de reconnaissance mutuelle de situations communes d'adversité, et peuvent se positionner comme outil de résilience en permettant alors, dans un sens, de lister les écueils qui contribuent à des situations d'adversité.

En listant les difficultés rencontrés, en proposant des solutions de prises en charge à petite, moyenne et grande échelle, cela peut aider à prévenir plutôt que guérir. Cela pousse l'individu à poser sa conscience sur les événements, à identifier les tenants et les aboutissants de ces adversités, à se responsabiliser tout ayant l'opportunité de se renouveler perpétuellement et à s'adapter aux contraintes qui pèsent sur lui.

Les événements critiques communs majoritaires qui ressortent prioritairement sont :

- La perte d'un être cher
- La maladie, un accident
- Les violences intrafamiliales

Schéma du processus de résilience 1 et explications :



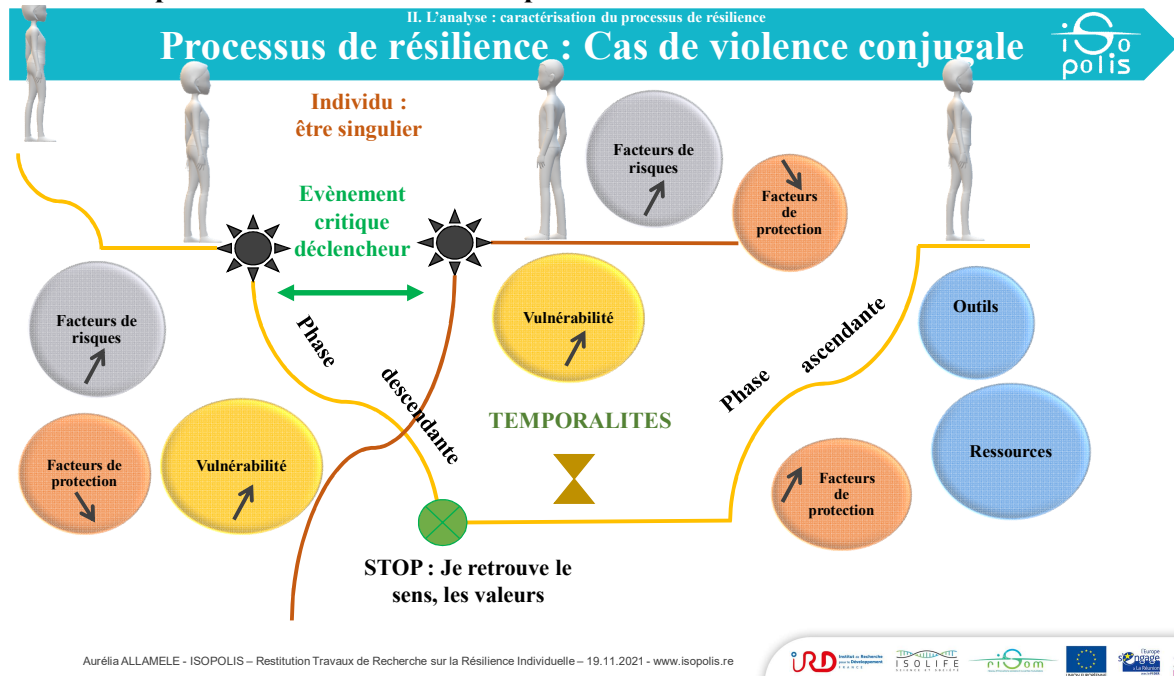
La perte d'un être cher est un évènement critique partagé par bon nombre d'enquêtés. Car l'évocation première de cet évènement démontre l'importance considérée à cet évènement lui-même et non un autre, et ce d'autant plus qu'il y en ait eu d'autres tout au long du parcours de vie.

Les évènements critiques tels que la perte d'un être cher, la maladie, un accident ne rentrent en interaction et en réaction qu'avec l'individu lui-même et déclenche le processus :

- Je vis l'évènement
- Je tombe, dans cette phase descendante, les facteurs de risques accumulés durant l'enfance, l'adolescence ou encore la période adulte re-émergent et de fait, augmentent la vulnérabilité de l'individu. Auxquels se rajoutent de nouveaux facteurs de risques directement liés à l'évènement vécu comme adverse. Les facteurs de protection, eux, sommeillent, car écrasés par le poids des facteurs de risques. La vulnérabilité de l'individu augmente, car l'évènement est vécu comme bousculant. En prenant en compte la temporalité singulière à chaque individu, la majorité des entretiens démontre qu'il appartient à l'individu lui-même, et au temps qu'il s'accorde pour vivre pleinement la douleur qu'il a, de connaître l'origine - d'où vient cette souffrance et pourquoi. Sa conscience se pose alors sur la nature de la cause. Et ce même si des ressources et outils sont mobilisés lors de cette phase descendante, l'individu est le seul à décider de retrouver sens et de retrouver la force de les mobiliser. Cette phase

descendante est la phase subtile liée à la psychologie, l'émotionnelle, le sensible. La période descendante est une période où l'individu ne peut être en rendez-vous qu'avec lui-même et il appartient qu'à lui, in fine, et ce au regard de toutes les ressources et outils mis à sa disposition, de reconnaître et de retrouver sens à sa vie. Ce cheminement au retour au sens peut être aidé : aide psychologique, aide familiale qui sont des facteurs de protection. En retrouvant sens, l'individu est à même d'accueillir pleinement ses facteurs de protection (l'essentiel) afin de s'en appuyer pour mieux émerger, auxquels s'ajoutent de nouveaux facteurs de protection liés au sens donné à cet évènement critique, cette période de retour à l'équilibre, l'ancrage qui permet de se remettre debout, sans vaciller, permet à l'individu de « rebondir ».

Schéma du processus de résilience 2 et explications :



Les violences intrafamiliales et extrafamiliales touchent la plupart des femmes et des hommes de cette étude. Quel en est la cause ? Le passé historique vécu nous paraît évident au regard des corrélations déduites suite aux révélations d'évènements vécus, décrits dans l'enfance, lié à un contexte de précarité extrême, de violences, de sentiment d'infériorité et d'impuissance auquel certains individus trouvent en l'alcool une réponse.

- L'un et l'Autre vivent un évènement critique qui n'est pas de même nature mais qui les relie. L'un déclenche chez l'autre et réciproquement l'évènement critique majeur. L'autre y est acteur et répercute ses facteurs de risque chez l'autre en utilisant des

moyens de violences (physiques et morales) car submergé par sa vulnérabilité croissante.

- Ils tombent dans cette phase descendante, les facteurs de risques accumulés durant l'enfance, l'adolescence ou encore la période adulte re-émergent et de fait, augmentent la vulnérabilité des deux individus. Auxquels se rajoutent de nouveaux facteurs de risques directement liés aux actions perpétrés par l'un envers l'autre, qui entretiennent et perpétuent dans le temps l'évènement critique. Les facteurs de protection, eux, sommeillent, car écrasés par le poids des facteurs de risques entretenus sans répit par la violence de l'un. La vulnérabilité de l'un augmente, car l'évènement est vécu comme bousculant, et anxiogène pour soi (et ses proches). En prenant en compte la temporalité singulière à chaque individu, il appartient à l'un comme l'autre et au temps qu'ils s'accordent pour vivre pleinement la douleur qu'ils ont, d'où elle vient et pourquoi. Leurs consciences posées sur le pourquoi du comment. Et ce même si des ressources et outils sont mobilisés lors de cette phase descendante, il appartient à l'individu de retrouver sens et d'avoir la force de les mobiliser pour se défaire du mal qu'il inflige ou du mal qu'il subit. Cette phase descendante est la phase subtile liée à la psychologie, l'émotionnelle, le sensible. Elle est grandement perturbée car elle entre directement en interaction avec l'Autre qui l'entraîne dans sa propre phase descendante, accentuant les facteurs de risques et augmentant la vulnérabilité de l'un. La période descendante est une période où l'individu ne peut être en rendez-vous qu'avec lui-même et il appartient qu'à lui, in fine, et ce au regard de toutes les ressources et outils mis à sa disposition, de reconnaître et de retrouver sens à sa vie. Ce cheminement au retour au sens peut être aidé : aide psychologique, aide familiale qui sont des facteurs de protection. En retrouvant sens, l'individu est à même d'accueillir pleinement ses facteurs de protection (l'essentiel) afin de s'en appuyer pour mieux émerger, auxquels s'ajoutent de nouveaux facteurs de protection liés au sens donné à cet évènement critique, cette période de retour à l'équilibre, l'ancrage qui permet de se remettre debout, sans vaciller, change l'individu à jamais.
- Le sens retrouvé, l'individu sort du champ de l'emprise.
- L'Autre continue, au regard des entretiens, le plus souvent dans sa phase descendante

Les facteurs de protection acquis jusque là au travers :

- La famille, l'éducation, la culture, les valeurs

- Les évènements vécus antérieurement comme adverses qui ont permis d'acquérir des facteurs de protection
- Les facteurs de risques qui vont ralentir ce processus mais qui deviendront moteurs quand le sens est retrouvé.

Les facteurs de protection pour l'un peuvent être des facteurs de risques pour l'Autre et inversement. En exemple la famille peut être un facteur de protection comme un facteur de risques.

Aussi, ayant retrouvé sens et un équilibre, l'individu retrouvera le goût à la vie dans la recherche d'outils, de ressources pour en faire son carburant, son moteur.

Le processus de résilience est déjà en route avant même la naissance, le vivant est porteur de résilience, cette vitalité qui le pousse à grandir et à reconstruire à tout moment son équilibre à l'aide de ressources mobilisables ultérieurement dans diverses circonstances de sa vie. L'individu entre dans un processus dynamique dans lequel les ressources personnelles, culturelles et socio-environnementales se manifestent de manière interactive. L'être humain est en processus continu de résilience. Cette interaction individu-environnement constitue une combinaison de possibilités qui produisent des réponses adaptées, satisfaisantes, et avant tout multi-variées. Par ailleurs, la résilience ici est le processus visible d'un tissage de relations et d'expériences qui enseignent la prise de conscience de l'évènement vécu comme adverse, montrant que tout l'apprentissage est dans le déroulé de ce processus : les blessures, comprendre, accepter, se relever, apprendre à se mieux se relever, prendre soin de soi, envisager un après, apprendre à mieux tomber etc.

Ce processus reste un phénomène complexe, dont, la prise en compte comporte un avant, un pendant, un après. La résilience commence en amont de la catastrophe. Dans chacun de ces fragments de vie, elle est liée à la fois aux caractéristiques internes de l'individu (singularité du parcours), les éléments d'ordre familial aux divers appuis sur lesquels se construit le processus de résilience (facteurs de risques, facteurs de protection, environnement) et du contexte socio-environnemental (social, religion, idéologie, communautarisme etc.) en tenant compte de toute l'épaisseur temporelle du processus de résilience (Hollnagel et al., 2009 et Begin et Chabaud, 2010). Il apparaît que les contextes présentés ici s'inscrivent dans une temporalité assez longue, qui se compte plus en années qu'en heures, minutes ou secondes : signe que la résilience est un processus et bien qu'elle se déclenche instinctivement (réflexe

de survie), elle possède une épaisseur temporelle nécessaire pour déployer sa dynamique d'apprentissage, de découverte, dans le seul but de prendre en charge l'imprévu.

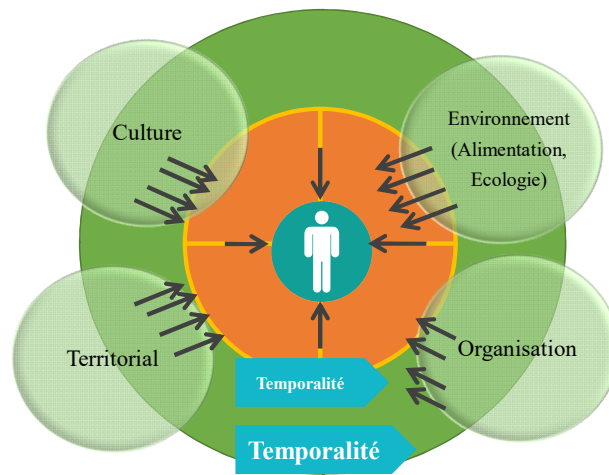
La temporalité

Chaque environnement détient sa propre temporalité et exerce alors des pressions plus ou moins importantes sur l'individu suivant son parcours de vie.

CARACTERISER les ou le processus mis en place par l'individu en réponse à un événement vécu comme adverse.



L'Individu et son Environnement



Temporalité

Comme nous l'avons étayé, le processus de résilience est liée à la fois aux caractéristiques singulières de l'individu et aux déterminants intrinsèques et extrinsèques en tenant compte de l'épaisseur temporelle du processus. Aussi, lorsque l'évènement critique survient, des ressources mobilisées durant les différentes périodes de vie et répondant aux enjeux du moment (enfance, adolescence, adulte), se mobilisent également, et répond au seul enjeu : celui de continuer à vivre.

De même, au regard de notre étude, il apparaît clairement que les individus exposés à l'adversité font appel aux ressources déjà mobilisées dans leur parcours, et qu'ils continuent à mobiliser dans les différentes circonstances de leur vie. Des nombreux facteurs, comme les facteurs de risque et les facteurs de protection, font que les parcours de vie sont si singuliers :

La communication interpersonnelle et les différentes autres formes de communication (écoute, partage, interaction, échanges de pratiques, de ressources, valeurs, convictions)

La famille : l'individu va puiser dans son environnement familial des ressources qui vont les entourer, les soutenir, les aider lors d'évènement critique. Parmi les principales caractéristiques à valeur de soutien, on peut citer les éléments suivant comme facteurs de protection :

- la qualité relationnelle avec au moins l'un des grands-parents « Koman ma la relevé, koi la donne à moin la force pou avancer ? Ben Mamie (...) C'est peut être mon ADN parental, ou tu vois, la force, la famille. Moi je me dis, je suis pas tout seul, j'ai pas le droit de tomber » H, 35 ans, Les Hauts, divorcé, 4 enfants,
- la qualité relationnelle avec l'un des parents « Je parle de ma Maman qui a toujours été là pour moi aussi, et de mon amie qui travaille avec moi. » « que j'étais seule avec ma Maman en fait (...), le fait qu'elle a été là pour moi, (...), elle s'est battue à mes côtés » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts, la stabilité dans le couple et/ou la structure parentale.

Les caractéristiques familiales favorisant l'émergence du processus de résilience forment un réseau de protection basé sur la solidité des valeurs, la stabilité de la structure familiale, les solidarités émotionnelles et les soutiens mutuels entre les membres. Néanmoins, ce processus restera dépendant de la temporalité qui traverse chaque individu selon l'évènement vécu comme adverse.

- Appartenance identité culturelle forte

« Et donc pou moin la langue, i faut vraiment travailler là-dessus, i faut vraiment montre, na des enjeux ke lé très urgent, à mon avis, ki faut aborder, ki, i faut montrer ke lé important cette langue là. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« mais ma été dans une démarche de réappropriation de ma, de mon identité » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Comme beaucoup de jeunes de mon âge, de cette génération, à partir d'un certain âge, ou rende à ou compte ke té ben en fait i manque à moin mon maloya, mon séga, mon manger, etc donc ben en fait nou maitrise pas tout ça. I faut nou reprend ça en main » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

De manière systémique et au regard des 30 entretiens, nous comprenons que le processus de résilience individuelle au sein de la population réunionnaise constitue un tout et ce à différentes échelles, résilience individuelle, culturelle, alimentaire, organisationnelle et territoriale. La résilience individuelle ne peut que s'exprimer et ne prend réellement sens qu'en fonction de l'ensemble. Les parties sont interdépendantes les unes avec les autres. L'individu se place dans un ensemble de possibilité d'un contexte qui lui est propre. Nous constatons que l'individu en est le pilier (moral), l'entourage familial, amical en est le socle et que les nombreuses relations interpersonnelles, intrapersonnelles peuvent contribuer de manière importante à soutenir l'individu. La relation et la temporalité sont également ici importantes.

Tous les individus rencontrés ont exprimé leur processus de résilience, en exposant les ressources internes et externes qui les ont aidé à confronter leur réalité et à se construire : la famille, les amis, les proches, les intervenants (psychologues) etc.

De même, en observant l'épaisseur temporelle du processus, nous pouvons noter différentes étapes où différents plans peuvent être mobilisés à des instants T en regard du parcours singulier de l'individu. Cela aidant à consolider les « facteurs de protection » s'ajoutant ainsi au capital de ressources acquises pour faire face à l'évènement critique :

- Plan affectif : Ressources : intelligence émotionnelle, la confiance, se sentir exister, se sentir accepté, se sentir apprécié.
- Plan cognitif : Ressources - identification à travers des potentialités créatrices, d'apprentissage, le réalisme, la lucidité, l'imagination, l'aptitude ludique, le recours à des stratégies de gestion du stress, l'accomplissement personnel, le sens de l'organisation

- Plan social : Ressources - la sociabilité, la cohésion sociale, la stabilité identitaire, l'affirmation de soi, l'empathie, l'altruisme, la mise en récit de l'histoire de vie.
- Plan conatif : (se rapporte à la volonté et à l'effort) Ressources - désir de s'accrocher / Outils : foi, prières > participent à faire sens et à transformer l'individu.

La définition de résilience

Pour la plupart des personnes interrogées, le terme résilience n'est pas connu, ou la définition reste floue comme « Résilience euh, ben enfin, mi pense, que peut être i veut dire par exemple quand, nou veut quelque chose, et que nou lé enfin, nou lé sûr d'avoir mais après au final nou gagne pas, il faut nou connaît que, malgré nou gagne pas sa, i faut pas que nou reste dessus ça, c'est un truc comme ça non ? » , F, 24 et 25 ans, sans enfant, Les Hauts. Toutefois, la notion de « tombé levé » est plus parlante « Ah moin la pas trop couri, ma la tombé, et moin la relevé. Moin lé encore là. (Rires) (...) Out tonbé levé i armette ensemble. Mais t'es obligé de relever. C'est monte plus haut pour voir plus bas, pour scende plus bas pour voir plus haut. Mi pense hein (Rires) I faut que, dans la vie mi pense que, nou na ke a relever et marcher, tonbé nou va tonbé mais. » H, 32 ans, célibataire, Les Hauts ou encore « ah, ben (Rires) ah ben j'ai tombé à combien de reprises, je me suis relevée, oui (Rires). Ma définition, ben quand on tombe. On tombe parce qu'il y a eu un problème mais on se relève doucement ou rapidement, parce qu'on a confiance en soi et on sait ce que l'on vaut, et ce que la vie nous procure. Donc oui on tombe mais on se relève. Tant qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie. Voilà (Rires) », F, 52 ans, divorcée, 3 enfants, 2 petits-enfants, les Bas. De même, « Un tonbé levé, quand ou laisse a ou allé kan ou lé malade ou ché pas quoi ou sinon, ou sinon, comme moin na pas le proverbe créole, ou la di ou la tonbé, mais ou la gagn relevé ou la pa arive parterre, comme la chanson, mi koné pas si ou koné la chanson », H, 72 ans, divorcée, 2 enfants, 8 petits-enfants, les Bas.

DISCUSSION

L'hypothèse que la résilience individuelle est multifactorielle se confirme dans tous les entretiens. Bien que nous nous soyons concentrés sur le processus, si nous devions lister des indicateurs, ceux-là même s'imbriqueraient dans différentes strates et en révéleraient les nombreuses interdépendances : des facteurs sociaux, culturels, écologiques, organisationnels et territoriaux. Au regard des entretiens, on peut même dessiner une résilience réunionnaise propre aux individus nés et grandis sur l'île, touchés voir impactés par une Histoire commune vécu à un instant T ou transmise au travers les générations. Une liste ne ferait qu'enfermer une réalité systémique où les différentes portes de résilience se retrouvent dans l'intériorité, la plus authentique, celle qui vient de l'intérieur. Cette dimension multifactorielle, bien que partiellement analysée, croisant toutes les disciplines, fait émerger une résilience systémique, sans cloisonnement, qui grandit à mesure que le temps passe. La pression exercée par les différentes strates, auxquelles s'ajoutent au fil du temps qui passe, n'est qu'une analogie à la vie et aux éternelles interactions avec le vivant et son environnement au sens large. En voici quelques exemples prouvant par quelques « propos recueillis » le processus systémique de la résilience vécu par les Réunionnais :

Les facteurs de protection

La famille : l'individu va puiser dans son environnement familial des ressources qui vont les entourer, les soutenir, les aider lors d'évènement critique. Parmi les principales caractéristiques à valeur de soutien, on peut citer les éléments suivant comme facteurs de protection :

Enfance :

« Mon enfance, ben mon enfance difficile. Ben, mes parents lé pas trop aisés tu vois. Donc on a eu une enfance difficile nous. Moi mes frères et sœurs, mais après bon, la appris à nou les bonnes bases, pou en sorte à nou aujourd'hui donc du coup, aujourd'hui ça se passe bien par rapport à notre enfance. » (Gaston H, 35 ans)

Transmission :

« na des gens i batay pour vive, na des gens qui se suicident, tu vois le monde comment il est bizarre. Na des gens i veut partir, et na des gens i batay pour rester. Tu vois, ça c'est

une force mentale ça. Celui qui se suicide, mi dit pas qu'il est mauvais, ninin, li voit noir, c'est des problèmes, il a pas gagné surmonter tout ça justement tu vois. Il a pas trouvé la force et na des gens avec la maladie comme mon père, la fini donne à li un pronostic vital. Et li la batayé pour rester en vie, tu vois. Ben ça c'est une force ça. C'est une force mentale, spirituelle un peu aussi (...) Oui, la transition père et fils a été fait » (Gaston H, 35 ans)

L'environnement – interaction socioculturel :

Intériorisation des origines culturelles et sociales

Ressources :

- *Soutien affectif :*

Amitiés : le soutien d'une personne qui écoute, qui aide, en lui proposant un modèle, contribue à activer un noyau de sécurité et de confiance qui se nomme soutien affectif. En ce sens, toutes les personnes qui aident, prodiguent un soutien affectif. Les enfants et adolescentes ont tendance à former des amitiés avec un pair qui leur est similaire dans le comportement, ce qui favorise leur développement social et affectif (Lemelin, Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent, 2012 :320).

« Ben en fait, mi considère à elle comme une sœur, même si c'est ma meilleure amie, mais, mi veut dire que quand elle est pas bien, moin lé là pou elle, kan elle est pas bien, moin lé là aussi, et ben nou aide à nou mutuellement en fait, nous confie à nou, euh ben li confie à elle et tout. Et nou fait des choses ensemble, nou partage des choses ensemble, et après bon ben, quand elle est pas bien surtout, nou essaye fait en sorte que, que ce soit moin ou elle, lé là pour l'autre », F 25 et 24 ans, pas d'enfants, les Hauts.

« Je parle de ma Maman qui a toujours été là pour moi aussi, et de mon amie qui travaille avec moi. » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

Environnement territorial

« C'était les moments en famille, ouais, les sorties en famille, découvrir la nature et tout ça, les petites promenades du dimanche, tout ça, ça me plaisait bien. » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

« Oui. Navé une grande piscine devant mairie, navé un tas de zortensias, navé un carreau de bibasse, navé des bancs, lété chouette (Rires) » H, 32 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

Religion

« Mi pense à elle un ptit peu tous les jours, une ptite prière, tous les matins, tous les soirs, kan mi peut et voilà. Ça i donne la force ça. Ben oui, un ptit peu de spiritualité dans la tête. » H, 35 ans, Les Hauts, séparé, 4 enfants

« A moin Madame, moin lété un fervent de la religion catholique, un fervent » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

« ben en fait, je suis quelqu'un de très croyante, et du coup ben je pense que c'est par rapport, à, à mon entourage, et aussi par rapport à Dieu je pense. » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

Valeurs

« Ben c'est le respect finalement » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« enfin moin ma la grandi comme ça, c'est que mi lé franc, me lé honnête, i pose à moin des problèmes aussi, mais, kan na un nafèr i va pas, i va pas quoi. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« le Respect. J'en reviens toujours à ce putain de Respect (poc : bruit avec la bouche), pardon (Rires). J'en reviens toujours à ce putain de Respect parce qu'on m'a pas respecté petite, des personnes de la famille ni de voilà, et donc maintenant le Respect c'est, c'est, tu me manques de Respect c'est, c'est clairement pas, pas viable, pas supportable. Je tolère pas. Et j'ai beaucoup d'empathie mais ça, ça a, non. Moi, comme toujours, je, je ressens rien, les gens me renvoient un truc qui qui me plait pas, m'en vais, tant pis je te laisse dans ton, dans ta réflexion, dans ta vie. Voilà, comme ça, ça ouais, ouais, ça aide. La base quoi, l'humanité en fait. La base de l'humanité », F, 49 ans, 5 enfants, les Bas.

Famille

« que j'étais seule avec ma Maman en fait, elle me voyait très triste et comme j'étais enfant, je ne prenais pas vraiment conscience de, de ce que j'avais. Et du coup, le fait qu'elle a été là pour moi, qu'elle était, elle s'est battue à mes côtés » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

« kan mi coze avec camarades lycée zot i vive la même chose, kan nou sava en France, néna un mal être, oui nou néna ça en commun. Nou néna une grande famiy, oui not famiy lé importante, les enjeux les problématiques ke nou rencontre avec les grandes familles, kan i sa

batay, souvent kan ou fé des sacrifices tout ça, ben ça nou na en commun. Ben lé super important ça. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« La famille oui, les camarades. Ses valeurs humaines là, i oubliait pas ça dans le temps. Ah oui, franchement, les gars i faisaient apprécier à nous. Et nou lété soudé, oui té soudé. Oui té soudé, oui navé de vrai et ben voilà » H, 32 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

Ecole/ Travail

« (...) moin lavé 9 ans et ben moin lété déjà adulte c'est-à-dire que ma navé mes corvées, navé de bois, nou té charogne de l'eau, navé point les fontaines un peu partout, navé juste une citerne que tout le monde i vient cherche de l'eau » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant.

« (...) moin mi lé té pressé reprendre l'école moin. Donc, mi aimé l'école. C'était mon refuge. Ouais. » F, 61 ans, Les Bas, 2 enfants

Adversité / moteur

« Et mi la grandi jusqu'à mes 18 ans et mi occupé à li, mi té allège un peu le fardeau de ma mamie, de de de ce travail de soignant si ou veut. Donc ma vu ça, ma vu les coulisses, c'est quoi une vie de soignant, kan ou lé mamie, kan ou doit occuper les tits zenfants et tout, ou fé tout en même temps. Mais li été fait, i té bronche pas. Et mi té veut être là, mi té aime ça paske li té occupe à moin, li té gâte à moin aussi, malgré tout, mais mi navé cette éducation à l'ancienne quand même » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« ma quitte l'école à l'âge 16 ans, ben à l'âge 16 ans, bon ben ma arretourne ici, moin la aide mon père travaille dans la cour quoi, dans le potager. Voilà jusqu'à temps ben, ben voilà, jusqu'à temps, bon ben que ma pu travailler à gauche, à droite. Voilà, jusqu'à maintenant mi lé, mi lé encore debout même » H, 29 ans, en couple, pas d'enfants, les Hauts

Passions /Moteur

« Ma passion c'est le foot, ma vrai passion oui, je suis un vrai passionné de foot, après (...) ça fait 2 ans, que j'ai arrêté, mais j'envisage de recommencer (...) » H, 35 ans, Les Hauts, divorcé, 4 enfants

« Oui, parce que en fin de compte, ma toujours aimé la musique classique. Parce que c'est la musique classique qui inspire à moin dans mes chansons, quand mi écoute Schuman, quand mi écoute Mozart, ou bien quand mi écoute, (bruit de bouche) tout, ma point de préférences, après Frédéric Chopin avec sa lettre à Elise, na mon préféré, une façon de parler, c'est Bach,

Vivaldi avec ses 4 saisons, les 4 saisons de Vivaldi i fait pense à moin ben beaucoup de choses ou voit », H, 35 ans ½, célibataire, sans enfants, les Hauts

Environnement

« (...) Et euh malgré tout, mi peut dire c'est une bonne expérience, moin lé content d'avoir vécu ça comme ça mi apprend plus sur moi-même et surtout, mi té vive dans un bon contexte, na toujours des amis à Paris moin. Euh, mité vive à la cité internationale, mité Sciences Po, ben lété, endans Paris, moin na pas l'Enfer que d'autres peut vivre, c'est-à-dire 2h de transport par jour etc. mais malgré tout ça, na ce mal être là et mi dit, mi veut pas Paris, faut mi fuit » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Mobilité

« Enfin que ce soit une obligation. Parce que le fait d'aller ailleurs tout ça, c'est un plus. La mobilité lé très importante mais la mobilité c'est aussi revenir. Et ça nous en parle jamais. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Santé

« Moin lété marié, mélé divorcé et ma femme lé morte » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

« (...) mon enfance était pas, voilà, moin na pas de souvenirs malheureux, en tout cas, tous les souvenirs malheureux moin la gommé, et puis après à un certain moment moin la di, bon ben mi sa va voir ailleurs, déjà ke navé pas de travail ici, mi di ben mi sava voir ailleurs. (...) » F, 61 ans, Les Bas, 2 enfants

Les facteurs de risques

Historique

« A moin ce que jamais moin la oublié c'est en 1946, la fête de la départementalisation, moin lavé 7 ans, (...) Moin la doné mes fusils. Ben, sék la écoeure à moin quand, moin la chanté 'Aux armes citoyens' », H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

Environnement territorial

« euh et là nou vient au cœur du, du, de l'entretien. C'est que, mi veut ke La Réunion, le vivre ensemble actuellement i existe pas. Très simple, Saint-Gilles, ça n'existe pas. Si Saint-Gilles existe, na point de vivre ensemble La Réunion, tout simplement parce que ou peut pas avoir une catégorie de la population zoreil qui peut permette à zot, permette mi di pas zot i fait tout,

mi met pas tout le monde dans le même panier. Même si lé très dur actuellement. (Rires) » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Donc moi mon moyen c'est déjà, ben mi veut travailler ici, (...) quelle expérience i va apporter à moïn d'avoir travaillé à (Nom d'une ville en France), parce que c'est pas du tout les mêmes problématiques ici. Absolument pas les mêmes. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« niveau nourriture, ben té manque pas nou manger, et puis niveau de vie, ben la vie té pas encore vraiment développer, ben c'était bien, tout le monde té entend, tout le monde té mi di a ou, té parfait ou voit, et puis comme aujourd'hui, actuellement, aujourd'hui, bon ça a développé, ben personne i sentend » H, 29 ans, en couple, pas d'enfants, les Hauts

« Ce que lé difficile Madame de gérer c'est l'exode. Ça c'est un afèr difficile à gérer sa. L'exode, ou regard ou laisse tout ce qu'ou néna derrière. Tout, out meuble out caze kou la travaille depuis lontan. » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

Sentiment de rejet

« ah ou lé Réunionnais, donc c'est comme si néna un nafèr en moins, là mi reprend les mots de Françoise Vergès de dire ben, kan ou lé dans, ultramarin, en France et ben c'est comme ci ou néna un nafèr à rattraper, la géographie, les loisirs français tout ça, fo rattrape tout, tout ça » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Ben non, moïn la pu continuer par rapport ben, déjà un, faut mes parents, té investi mon l'argent pour paye à manger pou moïn en famille d'accueil, pour mes vêtements et puis bon, ben dans la famille d'accueil nou té i lé, ben, ou voit, té serve à rien tu vois. Nou la passe la misère là-dedans » H, 29 ans, en couple, pas d'enfants, les Hauts

« dans un lycée professionnel et tout ça, je dis pas que ils étaient bêtes, non loin de là, mais en fait, ils me prenaient toujours pour quelqu'un d'intellectuel on va dire ça comme ça et du coup ben pour eux, ben fallait pas, fallait pas me parler, ou me comporter comme les autres, donc y'a eu, y'a eu un harcèlement après » « Et après ben j'ai dû quitter le lycée, et j'ai eu plus du tout de euh, de liens avec l'école. Mais ça va mieux. » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

« Du moment que ou war un nafèr ou di, ben i bord a ou, ou comprend. », H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

Sentiment de non-reconnaissance

« Et mi rend à moin compte, c'est une période difficile de ma vie ke mi traverse actuellement ou mi rende à moin compte ke, ben, cette, kan mi été au collège, moin navé toujours cet espoir ke navé un échange, ke mi apporte à zot la culture créole, paske finalement mi lété le seul camarade créole ke zot lavé et ke mi apporte un peu cette culture créole et moin, malgré zot finalement, ben ma beaucoup appris de zot culture à zot » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Parce que na na moin, na mon identité, mais i inclut toute ma famille, toutes les traditions de mes grands-parents et tout ça, lé pas respecté, lé pas valorisé. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Et là mi koné ke tous les entretiens mi sa fé, là su mon CV lé écrit, créole langue native, mi koné va cause à moin des tords, mais mi peut pas faire autrement, ma pas envie faire autrement, paske lé pas normal, ke mi doit supprimer, supresser cette identité ke lé la mienne su mon propre territoire. Lé impossible. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Sentiment d'injustice

« Est-ce que c'est normal ? Que c'est quelqu'un qui vient d'ailleurs que na plus de facilités que la personne i vive ici, que lé là depuis des années, des siècles et des siècles. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« dès ke navé un nafèr, un injustice comme ça que, pas une injustice, mais une aberration comme ça quoi, ke té arrive, dès ki té monte un carte, tout sa la nou té voit pas les outremers et pourtant alors ke té pertinent de montre les outremers, ben mi té lève la main, mi di « pourquoi nou lé pas là ? » I bégaye hein. I bégaye paske l'INSEE lé national, donc tous les, quand i fait une étude statistique, les outremers lé inclus et zot i représente pas dans zot carte etc » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« C'est juste révélateur des discriminations que nou vive, des pressions que nou vive de manière constante, et ben jusqu'à quand. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« le fait que la colonialité, la décolonisation tout ça, toute ma scolarité ma jamais parle de ça, i fallait mi attende un Erasmus en Italie, ke nou na un professeur lé Brésilien, ki dit té aujourd'hui nou va étudier un article de recherche sur la colonialité » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Fantasme européen

« déjà nou grandi de 1 avec, le fait que il faut pas cose créole, parce que c'est pas ça i va donne out réussite dans la vie, à moin ma eu ça et c'est au Collège que m'a appris, que ma la dit i faut mi cose avec mon mamie, ben si mi gaign pas cose avec mon mamie, na point beaucoup de sens en fait, mi apprendre cose créole, mi apprendre à communiquer. De 1, de 2, si ou veut réussir dans la vie, i faut ou sa va là-bas en France, pas dans le monde, en France. Donc, parce que, na point de formations ici, na point rien, ninninnin. Euh, si ou veu gaign un travail La Réunion, il faut ou commence là-bas » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Honte

« là ma rende à moin compte, ke mavé jamais vu mon mamie avec son cheveu naturel. Li la toujours décrépé. Ça lé douloureux. Puisque c'est son cheveu, li devrait être fière de ça, li devrait pas cacher, jusqu'à maintenant li décrépe toujours. Ça c'est pas normal. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Famille

« Et euh donc quoi dire, donc un élément c'est-à-dire donc très important dans ma construction, c'est que, moin mes parents la séparé quand ma lavé 8 ans » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Ah mon papa, il buvait. (Rires) Il tapait ma Maman, et euh voilà quoi. (Rires) » F, 61 ans, Les Bas, 2 enfants

Amis

« les amis ou rende à ou compte ke ben, là à l'heure actuelle mi rende à moin compte ke dans mes amis proches, euh na point un zoreil ke lé considéré comme potentiel allié » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Retour à La Réunion

« seulement ou arrive en tant que jeunes diplômés, euh des situations lé déstabilisantes ou lé en recherche d'emploi, ou lé pas stable, ou na point de revenu tout ça, ou lé dans le domicile familial, donc na les problématiques familiales aussi, parce que nou dans not culture, ben un enfant i quitte la case à 18 ans, pas à 24. Donc néna cette notion que dès kou gaign ou sorte en fait, na cette pression là, na aussi cette déstabilisation par rapport, à ce ke moin la di a ou » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« mi fait mes armes à Paris, en France, ou sa na les meilleures opportunités, mi gaign mon expérience là-bas et ensuite, mi vient à La Réunion trouve travail. Et i caractérise aussi par l'institution, puisque na tellement zaides pour partir et rien du tout pour revenir » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

Santé

« (...) Donc, à moin mi té fé, mavé plus d'acné, paske mi té traite avec Roaccutane, un traitement très sévère que mi lé toujours dessus là. Ou voit ma lèvre lé sèche, c'est par rapport à ça. Et moin lavé presque plus, moin lété en fin, moin lavé preske plus et moin cété l'acné vraiment sévère. Ou voit ma arrive sur Paris là, haaaa, là, là, l'acné, la reveni pire que dans, pendant mon adolescence, et moin dit na un gros gros problème, gros gros gros problème. » H, 24 ans, sans enfant, chômage, les Bas

« Mais du coup, y'a eu plusieurs phases et la phase la plus, la plus compliquée, ça a été quand j'ai eu marre de tout ça en fait, je me suis réfugiée à l'infirmerie et j'ai tenté de mettre fin à mes jours, et du coup après je me suis retrouvée aux urgences et après j'ai dû voir un psychiatre et tout ça pour me remettre en forme et tout. » F, 19 ans, célibataire, pas d'enfants, les Hauts

« (...) j'ai eu un p'tit moment de (il racle sa gorge) ses 3 dernières années, je n'ai pas été très bien aussi moi. Un p'tit peu dépressif, un peu. Tout en restant fort et tout mais même, moi de mon côté, pas bien » H, 35 ans, Les Hauts, divorcé, 4 enfants

« Alor tout sa, moin lé écoeuré de la vie. Mi di a ou, moin lé écoeuré. Quand mi entend et mi voi les injustices que néna sur la terre (...) Il faut vivre vieux pour connaitre tous ses choses là. Moin mi di a ou moin. » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

Où la temporalité joue un rôle majeur dans le processus de résilience :

« Ben, à la mort de Mamie, j'étais adolescent mais pourtant i touche à moin encore. Ah, i remonte 13 ans, je crois, enfin adolescent, je crois, j'étais au début de mon truc. 15 ans. 15-25, 20 ans, je commençais tout juste dans la vie tu vois. » H, 35 ans, Les Hauts, divorcé, 4 enfants.

« Quand mi regard ma vie, mi pense tout sèk lé mort, par rienk ma famille. Même les amis, les camarades. Les circonstances zot la passe dedans, moin lété là. I fé quand même mal au

cœur. Moin lé à demander parfois, comment, comment mi peut être encore là et toutes ses personnes là, la fini alé » H, 82 ans, Les Bas, veuf, 1 enfant

Jeunes 15-29 ans inclus



Les HAUTS		
Ce qu'elles.ils disent...	Les conséquences	Les causes
- Histoire non transmise, langue créole dévaluée, accessibilité difficile à la culture/identité	Perte de Mémoire, de transmission, de repères, dévaluation-dévalorisation, manque d'estime, soumission, impuissance, injustice, colère,	Système éducatif globalisé
- Identité socioculturel forte et caractéristique des Hauts, échelle humaine, préservation des liens - Culture différente des Bas, isolement, obligation de quitter le domicile (continuité des études), environnement instable dans la famille d'accueil (les Bas)	Mentalité du collectif, faire-ensemble, valeurs familiale Adaptation dans les Bas plus difficile, perte de repères, sentiment d'exclusion, sentiment d'abandon, pas de soutien famille / scolaire, pas de diplôme,	Environnement insulaire, géographie des lieux, socioculturel propre
- pas d'espaces et de lieux de partage en commun, pas d'appropriation de l'espace public, voie de passage	Les oubliés, pas de place, moments conviviaux, perte culturel (bancs)	Réaménagement de l'espace public sans consultation citoyenne
- Développement économique, projets générateurs de revenus et d'emplois (gîtes...), redéveloppement des projets vers une autonomie alimentaire (relocalisation de l'alimentation)	Regard sur l'extérieur, sentiment d'inclusion, fierté, soutien famille (travail familial), relocalisation du tissu économique, sécurisation (logement, nourriture locale)	Logique de développement économique non concertée et sous-évaluée sur les impacts sociaux.
- Attraction touristique, modification des enjeux, perte des traditions au profit du tourisme,	Valeurs de partage, de solidarité se délitent, défiance, conflits	Logique de développement sans prendre en compte les spécificités locales et sociétales

Jeunes 15-29 ans inclus



Les BAS		
Ce qu'elles.ils disent...	Les conséquences	Les causes
Fossé entre l'éducation - public/ le privé, identité et Histoire culturelles menacées (langue dévaluée, dévalorisée), pas de transmission, pas de reconnaissance dans les codes culturels créole.	Perte de repères, perte d'identité, perte de sens, sentiment de rejet, d'être oublié, mis de côté, honte, manque d'estime, soumission, impuissance, injustice, colère, sentiment de violence, le vivre-ensemble remis en question.	Ethnocentrisme Système éducatif globalisé en oubliant les spécificités locales, la Mémoire.
Plus de facilités à l'école – acceptation du corps professorale	Réussite scolaire, valorisation, mérite	Pratique de la langue française
Clanique – (jeunes ambitieux, monde artistique...), conditionnement liés aux groupes d'amis	Sentiment d'appartenance à un groupe, dépassement des préjugés	Volonté d'inclusion
Mise en situation adverse, obligation de quitter le domicile familiale, discordance études vs les spécificités de l'île	Perte de repères, difficulté d'adaptation, codes culturels différents, dépression	Départ des jeunes (continuité des études, techniques, spécifiques)
Difficulté d'insertion au retour, sentiment d'être poussé au départ vs retour pas d'accompagnement	Perte de repères, quête de sens	Pas d'accompagnement des jeunes au retour, politique accentuée sur la mobilisé et pas sur la réinsertion (parrainage)
Elitisme / Chômage des jeunes	Sentiment de domination subi, pas d'écoute	Postes à responsabilité et.ou techniques occupés par les métropolitains
Alcoolisme	Santé, lien social rompu, pas de sentiment d'avoir une place, cercle vicieux	Chômage

Aurélia ALLAMELE - ISOPOLIS – Restitution Travaux de Recherche sur la Résilience Individuelle – 19.11.2021 - www.isopolis.re



Adultes 30-59 ans inclus

Les HAUTS et les BAS		
Ce qu'elles.ils disent...	Les conséquences	Les causes
Perte de Mémoire, de transmission, de repères, dévaluation-dévalorisation, manque d'estime, soumission, impuissance, injustice, colère,	- Manquement aux spécificités, réalités locales, Histoire non transmise, langue créole dévaluée	Système Educatif Globalisé
Mentalité du collectif, faire-ensemble, valeurs familiale	-Identité socioculturel forte et caractéristique des Hauts, échelle humaine, préservation des liens	Environnement géographique, socioculturel propre
Parents et grands parents isolés, (perte de transmission), valeurs de partage, de solidarité se délitent, défiance, conflits	-Culture différente des Bas, isolement, obligation des enfants de quitter le domicile (continuité des études)	Départ des Jeunes pour les études
Difficulté d'ancrage territorial et familial (2 cultures), perte de repères, dépression	- Arrivée sur l'île après les études (4/5 ans), temps de réadaptation, chômage	Misère
Difficulté à manger les produits locaux bruts (Ravages)	- Alimentation non variée, produits importés	Alcoolisme
Accroissement des facteurs de risques, et de vulnérabilité	- Violences Intrafamiliales	

Adultes 60 ans et +

Les HAUTS et les BAS		
Ce qu'elles.ils disent...	Les conséquences	Les causes
Déplacement en voiture obligatoire (faire ses courses, médecin, pharmacie, salle de sport, environnement agréable, etc.)	Renforce les besoins logistiques et d'organisation, augmentation des facteurs de vulnérabilité, fragilité accrue	Territoire mal agencé– absence de la ville du ¼ d'heure à pied (dans les Bas)
Les personnes âgées sont placées en structure d'accueil	Liens qui se délitent, pas ou peu de transmissions des valeurs entre les générations, des traditions, des savoirs faire locaux	Perte d'une transmission intergénérationnel (culture de prendre soin de ses Aînés)
Pas de réaménagement des lieux de vie en prévention de la fragilité (escalier) et en réponse à leur besoin d'autonomie (dignité)	Environnement hostile	Peu ou pas de prévention ou d'accompagnement à « bien vieillir » chez soi
Solitude	Dépression	Considérés comme des reclus, pas d'utilité sociale (redonner la place aux Aînés)

Recommandations opérationnelles

L'écoute

Accompagner la résilience des personnes pourrait consister à mettre en place des actions visant à améliorer leur qualité de vie à partir de leurs propres aspirations, de la spécificité de leurs perceptions et de leurs expériences de confrontation à leur environnement spécifique identifiée dans leur localité (cultures, coutumes etc.). Et pour se faire, **l'écoute semble le 1^{er} outil à mobiliser**. Il s'agit de prendre en compte le fait que les nécessités, les difficultés et les aspirations de chaque individu sont distinctes et singulières tout comme le sont les ressources auxquelles l'individu pourra faire appel pour se construire et avancer dans sa trajectoire de vie.

Jean-Marc Randin²⁷ le souligne « L'écoute est observation des choses telles qu'elles sont. Elle mène à une découverte un peu plus grande de réalité, ou plus précisément d'une réalité, ou mieux encore d'un fragment d'une réalité, d'un monde, celui d'un être humain unique. Plus nous acceptons notre ignorance de ce monde, plus nous aurons de chance d'en découvrir un peu plus, puisqu'il n'est pire observateur que celui qui croit déjà connaître. »

Ces récits de vie nous montrent comment les perceptions propres à chaque individu peuvent varier, qu'il s'agisse de la représentation de la situation vécue autant que de sa projection de l'avenir.

Le dialogue

Le dialogue entre les individus est d'autant plus nécessaire qu'elle permet de créer des ponts de communication et d'écoute qui dessinent les préconisations pour un meilleur devenir.

L'accessibilité de l'information

L'éducation en est le premier vecteur et reste une priorité pour une affirmation des talents de chaque individu. Les individus transmettent ce qu'ils ont appris et ce qu'ils savent selon leurs propres référentiels et codes de valeurs des systèmes dans lesquels ils ont grandi et évolué.

Le décloisonnement des disciplines

Une réflexion systémique visant à considérer les interdépendances individuelles et collectives²⁸.

²⁷ Article qu'est-ce que l'écoute ? Des exigences d'une si puissante « petite chose », Revue approche centrée sur la personne. Pratique et recherche. 2008/1 (N°7), p 17

²⁸ <http://alain-leger.lescigales.org/textes/Crozier.pdf>

A l'échelle de la recherche :

Des études afin de trouver des indicateurs pour décrire une réalité complexe.

L'insularité, le passé historique, l'enclavement géographique des Hauts (Cilaos, Salazie, Mafate), les mouvements sociaux (les Gilets Jaunes) a mis en exergue la prévalence des facteurs de risques liés aux impacts directs causés aux individus et les inégalités d'exposition. Du point de vue du diagnostic et du constat, la recherche et l'analyse des entretiens liés à la mémoire rétrospective des enquêtés nous permettent d'identifier les interactions entre les facteurs liés à l'environnement (au sens large) et la résilience des individus.

Une production de diagnostic et d'expertise permettrait de mettre en exergue des indicateurs multidimensionnels et « alternatifs » au PIB notamment celui de la santé - bien-être sur une île de 2512 km² : indicateurs de progrès environnemental, social, de santé, de développement humain à l'échelle de La Réunion sans comparaison avec la métropole. La singularité et la complexité des réalités de chaque Réunionnais, telle que la santé et le bien être dans toutes ses composantes en déterminant les causes des conséquences des atteintes au bien être physique, psychique et moral dû comme nous l'avons constaté à l'environnement (passé historique, culturel, écologique, organisationnel, territorial) et à sa dégradation (chute de la biodiversité, baisse de la qualité de l'alimentation, moyens de locomotion etc.), l'éducation (différentiel des taux de scolarisation des secteurs géographiques des Hauts et des Bas, part de la population diplômée, part d'abandon, politique de mobilisation...), le temps libre²⁹ et la qualité de vie (trajet travail/domicile, embouteillage), la confiance interpersonnelle et dans les institutions (locales, régionales, nationales, internationales), la qualité de la gouvernance (associations, entreprises, collectivités, territoire insulaire), les inégalités de revenus et de richesse (indice de Gini, parts du revenu national détenues), également de la complexité des interactions entre les humains et les milieux naturels de l'île (empreinte écologique, artificialisation, qualité de l'eau, de l'air...). Au regard de la multitude de facteurs à prendre en compte, la difficulté réside à capter cette multi-causalité de tous ces facteurs extérieurs et à en faire des données partagées sur leurs relations. Par exemple la relation entre chute de la biodiversité et la santé – bien être, afin d'aider à mesurer le bien-être. De même que des indicateurs tels que la vulnérabilité physique, morale associée à des expositions à l'adversité liées aux manques de ressources préventives comme par exemple avec les personnes âgées (matérielles, sociales, cognitives, institutionnelles...) permettraient

²⁹ Sen A, 1999 : <https://www.nobelprize.org/prizes/economic-sciences/1998/sen/biographical/>

d'alerter sur les seuils à ne pas franchir si La Réunion veut pouvoir se développer dans un écosystème où le Bonheur de chaque Réunionnais prime.

Connaître les facteurs de risques (classiques / nouveaux) et les perceptions des risques en les cartographiant, c'est déterminer les causes et ses impacts vis-à-vis des limites pour conduire une transition pérenne. Reste à influencer sur « les capacités des citoyens à mobiliser leurs expériences et relations aux milieux, en vue d'enrichir leurs opportunités d'être et d'agir en prenant conscience des différents facteurs qui affectent leurs conditions de vie » (Sen, 2010). Ces référentiels ne visent pas à enfermer dans une liste réduite qui pourraient engendrer des déterminismes allant même jusqu'au préjugés, mais une base sur laquelle la recherche pourrait s'appuyer afin d'expliquer les causes. Cela aidant, in fine, à trouver des solutions durables aux sorties de situations inextricables.

La production d'études est nécessaire et se doit d'être transparente, publique et accessible dans sa communication car ces dernières informent le public, s'ils sont publiés et diffusés sous un format vulgarisé : compréhensible pour tout un chacun. Les individus et toutes les parties prenantes (acteurs, faiseurs de changement etc.) peuvent s'en saisir afin de comprendre les enjeux, demander davantage d'explications, ou encore s'approprier les indicateurs afin d'appuyer leurs projets de résilience au sein de leur propre entourage, organisation, territoire.

Il serait à même d'insuffler des actions afin de promouvoir des approches de gouvernance renforçant la capacité et la participation de collectifs et d'organisations de tous types à la mise en œuvre de l'action et de politiques de résilience. A cet effet, les approches d'intervention capitalisées à partir des acquis de la recherche-développement offrent un cadre d'innovation pour une adaptation appropriée à la résilience dépendant des différents strates : culturelle, organisationnelle, territoriale.

Une santé globale de l'individu

Si nous faisons référence au seul rapport Territoires de Santé Réunion et Mayotte, celui-ci date de 2012³⁰. Le système de santé s'est peu à peu construit à la fin de l'esclavage à La Réunion en se concentrant uniquement sur le traitement de la maladie. L'industrie de la santé (hôpitaux, assureurs publics et privés etc.) comme l'industrie des savoirs sur la santé (université, recherche etc.) se focalisent sur l'individu souffrant sans prendre en compte son

³⁰ Dossier Statistiques – Direction de la Stratégie et de la Performance – Service Etudes et Statistiques, ARS, Territoire de Santé et Mayotte - février 2012 <https://www.lareunion.ars.sante.fr/media/45270/download>

environnement social et les déterminants sociaux de son état de santé (environnement familial, culturel, lieu de vie (les Hauts, les Bas), accès à l'éducation, conditions de travaux, etc.). **Une approche systémique est à privilégier avec tous les professionnels, en décloisonnant les champs disciplinaires, avec pour seul objectif « une seule santé »**³¹ avec une approche croisée santé humaine, santé environnementale : une approche collaborative, multidisciplinaire et multisectorielle de la santé qui s'ajoute à la définition qu'en fait l'Organisation Mondiale de la Santé : « La santé un état complet de bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».

Un référentiel à l'image d'un exposome³² **basé sur le processus de résilience, portant sur un échantillonnage de (x) Réunionnais** mais beaucoup plus large serait donc à privilégier. Un exposome « correspond à l'ensemble des expositions environnementales auxquelles un individu est soumis tout au long de sa vie, via son alimentation, l'air qu'il respire, les rayonnements dont il est exposé, ses comportements, son environnement sonore, psychoaffectif ou encore socio-économique...Comme votre génome, il influence votre santé et pas qu'un peu ! »

Tous les facteurs de risques, de protection, avec ceux des déterminantes intrinsèques et extrinsèques par secteur géographique intégrant une représentativité large comme panel d'étude, permettraient d'orienter une politique de santé systémique, actualisée, bien évaluée et coordonnée avec plusieurs autres indicateurs inclusifs et multidimensionnels englobant en vue de pouvoir répondre au mieux à l'état complet de bien-être physique, mental et social des Réunionnais. Un référentiel inclusif tenant compte à la fois du bien être et de la résilience de chaque individu dans toutes ses composantes (individuelle, environnementale, familiale au sens large, culturel, alimentaire, organisationnel, territorial) et de leurs causes et effets. Selon le système de Michel Serres pour faire société, « nous dépendons de ce qui dépend de nous ». Selon lui, « le Contrat Naturel se traduit dans la vie de tous les jours par la santé commune : une santé partagée, dans la mesure où la santé des personnes n'a de sens que lorsqu'elle s'inscrit dans une nature saine et dans une société saine et solidaire. Il n'y a pas de séparation entre l'humanité et la nature. »

³¹ <https://www.oie.int/fr/ce-que-nous-faisons/initiatives-mondiales/une-seule-sante/>

³² <https://www.inserm.fr/c-est-quoi/ambiance-ta-life-cest-quoi-lexposome/>

CONCLUSION

Les différentes nominations de résilience: individuelle, culturelle, organisationnelle, écologique, territoriale, n'ont de sens que si la résilience est repositionné comme étant un tout, englobant toutes les composantes de son environnement. Le processus de résilience se distingue par sa singularité car elle peut être déclinée de mille et une façons, calquant sur les mille et un parcours de vie. L'idée de spécialiser la résilience dans tel ou tel domaine n'est pertinente que pour l'étudier, en premier temps, à l'échelle micro et la replacer en deuxième temps à une échelle macro. Une expertise terrain d'observations sur des imbrications de processus de résilience continu serait pertinente et ce, afin de replacer ce processus dans un écosystème où la temporalité diffère selon les environnements entourant l'individu.

Le rapport, par exemple, entre la culture au sens anthropologique large – définie comme un ensemble de productions symboliques (les valeurs et les significations) et les pratiques sociales qui les « incorporent » (Raymond Williams) rendent compte des recompositions culturelles qui ont lieu sous l'effet de la mobilité. L'Histoire de La Réunion active de multiples formes de tensions entre la culture et les représentations d'une identité nationale et celle d'une identité multiculturelle.

Cette étude n'est que les prémices d'un travail d'exploration à venir sur les circulations et les transferts « culturels » lié à l'interdépendance des environnements au sens large, dans le processus de résilience.

Au vu du temps imparti pour la réalisation de cette étude, l'analyse a été limité au seul processus de résilience en tant que parcours, et il serait pertinent d'apporter une analyse beaucoup plus fine sur la résilience individuelle des Réunionnais et des Réunionnaises d'un point de vue collectif: la résilience familiale, les interactions entre les individus, entre les groupes, les communautés etc.

De même, de pousser également l'analyse en permettant des études de cas en repositionnant l'individu dans tous ses contextes et relever ainsi les pressions exercées tout en explorant l'individu dans son processus de chute et de relève.

Aussi, comme proposé dans les recommandations opérationnelles, cet objet d'étude tend à demander à y consacrer plus de temps et de moyens de recherches, en explorant de manière plus fine et plus approfondie les processus de résilience par individus interrogés.

BIBLIOGRAPHIE

Alleaume, Baptiste. 2020. Processus de résistance et de dépassement des traumatismes. *Psychotraumatologie*.

Anaut, Marie. 2012. Chapitre 1. Traumatisme, humour et résilience. Elaboration du traumatisme et utilisation de l'humour dans le processus de résilience. *Roland Coutanceau et al., Trauma et résilience*.

Bokanowski, Thierry. 2004, « Souffrance, destructivité, processus », *Bulletin de la société psychanalytique*.

Cyrulnik, Boris. 2007. Conclusions et perspectives. *Joyce Aïn, Résiliences*.

Delage, Michel. 2007. Résilience dans la famille et famille résiliente. *Joyce Aïn, Résiliences*.

Delage, Michel. 2014. Promouvoir la résilience : la démarche écosystémique. *Thérapie familiale*.

Vermeiren, Etienne. 2012. Chapitre 2. Analyse critique du concept de résilience. *Roland Coutanceau et al., Trauma et résilience*.

Villerbu, Loïc, Pignol, Pascal, Winter, Anne. 2012. Chapitre 4. Trauma et résilience : quels espaces de théorisation ? *Roland Coutanceau et al., Trauma et résilience*.

Smith, Joanna, Gourlan, Joanna. 2012. Chapitre 5. Répétition ou résilience chez les victimes de violence. *Roland Coutanceau et al., Trauma et résilience*.

Tisseron, Serge, Cyrulnik, Boris. 2007. Controverse : La résilience en question. *Joyce Aïn, Résiliences*.

ANNEXES

Annexe 1 : Tableaux représentatifs aidant au recrutement

Annexe 2 : Guide d'entretien

Annexe 3 : Carte administrative

Annexe 4 : Formulaire de consentement

Annexe 5 : Notice d'information dans le cadre de la collecte de données personnelles

ANNEXE 1 : Tableaux représentatifs aidant au recrutement

	15-29		30-44		45-59		60+	
	H	F	H	F	H	F	H	F
CIREST								
La Plaine-des-Palmistes (97431)							A 83 ans	
Sainte-Rose (97439)								
Saint-Benoît (97437)								
Bras-Panon (97412)								
Salazie (97433)								
Saint-André (97440)				G – 39 ans				
CINOR	T - 24 ans						R – 61 ans	
Saint-Denis (97400)								
Sainte-Marie (97438)								
Sainte-Suzanne (97441)								M - 69 ans
TCO	S - 26 ans A-26 ans							
Le Port (97420)								
La Possession (97419)								
Saint-Paul (97411)								
Les Trois-Bassins (97426)								
Saint-Leu (97416)								
CASUD								
Entre-Deux (97414)								
Le Tampon (97418)								
Saint-Joseph (97480)								
Saint-Philippe (97442)								C – 61 ans

CIVIS								
Cilaos (97413) Les Aviron (97425) Saint-Louis (97421) L'Étang-Salé (97427) Saint-Pierre (97410) Petite-Île (97429)			St Pierre – E, 36 ans			St Louis L – 52 ans B -49 ans		St Pierre C – 72 ans

	15-29		30-44		45-59		60+	
	H	F	H	F	H	F	H	F
SALAZIE				N - 38 ans H 40 ans		F – 59 ans		
				N - 37 ans			P – 62 ans	
MAFATE	Y- 29 ans			G – 34 ans		E – 42 ans C- 50 ans		
			L – 36 ans					
CILAOS			N– 35 ans Th– 35 ans ½ T 32 ans		L – 42 ans			
		A -25 ans M – 24 ans C– 19 ans		S – 38 ans				

	15-29		30-44		45-59		60+	
	H	F	H	F	H	F	H	F
Les Hauts	1		4		1			
		3		5		3	1	
Les Bas	3		1		0		3	
				1		2		2

CIREST

- La Plaine-des-Palmistes (97431)
- Sainte-Rose (97439)
- Saint-Benoît (97437)
- Bras-Panon (97412)
- Salazie (97433)
- Saint-André (97440)

CINOR

- Saint-Denis (97400)
- Sainte-Marie (97438)
- Sainte-Suzanne (97441)

TCO

- Le Port (97420)
- La Possession (97419)
- Saint-Paul (97411)
- Les Trois-Bassins (97426)
- Saint-Leu (97416)

CIVIS

- Cilaos (97413)
- Les Aviron (97425)
- Saint-Louis (97421)
- L'Étang-Salé (97427)
- Saint-Pierre (97410)
- Petite-Île (97429)

CASUD

- ❑ Entre-Deux (97414)
- ❑ Le Tampon (97418)
- ❑ Saint-Joseph (97480)
- ❑ Saint-Philippe (97442)

ANNEXE 2 – Guide d’entretien

Enquêtrice : Aurélia ALLAMELE

Vérifier si les caractéristiques de l’enquêté-e correspondent aux profils recherchés

1. Oui
2. Non

Si Non, arrêt du questionnaire.

Date : *Heure :*

NOM/PRENOM :

Coordonnées - mail et téléphone :

ENQUÊTE QUALITATIVE sur la Résilience Individuelle **dans le cadre du Projet ISOPOLIS**

Prélude

❖ Genre ?

- Femme
- Homme
- Autres :

❖ Âge

Quel est votre âge ? :

❖ Etes-vous né.e à La Réunion ? Oui/Non

Si oui, où êtes-vous né.e à La Réunion ? Précisez la ville et le lieu de naissance : hôpital, maison etc. :

Où avez-vous grandi à La Réunion ? Dans les Hauts, dans les Bas ?

Quelles sont vos origines créoles ?

Si non, où êtes-vous né.e ? Précisez la ville et le lieu de naissance : hôpital, maison etc. :

Où avez-vous grandi ? En ville, en campagne ? Précisez :

Quelles sont vos origines ?

Vos parents sont-ils nés à La Réunion ?

Avez-vous grandi avec vos parents ? Si oui, précisez : couple, garde partagé etc.

Avez-vous des sœurs, des frères ?

Si oui ? Combien ? Sœurs, Frères ?

❖ Pratiquez-vous une ou plusieurs religions ? Si oui, laquelle ou lesquelles ? Vos parents, vos proches pratiquent-ils une ou plusieurs religions ? Si oui, laquelle ou lesquelles ?

- ❖ **Quelles langues parlez-vous ?** Créole (maternelle) - Français: (écrit, parlé) - Français (maternelle) – Créole.

Autres, précisez maternelle et apprise – écrit, parlé (Exemple : malgache maternelle, français appris)

- ❖ **Êtes-vous :**

- Marié.e
- Divorcé.e
- Pacsé.e
- Veuve(f)
- Concubinage
- En couple / sans être marié.e
- Séparé.e
- Célibataire

- ❖ **Où habitez-vous à La Réunion ?**

- Nord
- Est
- Sud
- Ouest
- Dans les hauts
- Dans les bas

Habitez-vous en ville ? Sinon, la ville la plus proche est :

- ❖ **Avez-vous des enfants ?**

Si oui, A quel âge avez-vous eu votre 1^{er} enfant ?
Combien ? Quels âges ont-elles.ils ? Filles / Garçons

- ❖ **Êtes-vous allé à l'école ? Quel est votre parcours scolaire ?**

- ❖ **A partir de quel âge, considérez-vous que vous avez commencé à travailler ?**
(exemple : aide familiale → l'idée du 1^{er} travail)

Travail rémunéré : précisez

Travail non rémunéré : précisez

- ❖ **Avez-vous arrêté de travailler ?**

Si oui, à quel âge avez-vous arrêté de travailler ?

Depuis combien de temps ?

Pour quelles raisons ? (Précisez : Retraites, arrêt de travail...)

- ❖ **A quel âge avez-vous quitté le domicile familial ?**

Pour quelles raisons ?

- ❖ **Quel est votre situation professionnelle ?**

- ❖ **Faites-vous du bénévolat ?**
- ❖ **Avez-vous un passe temps, une activité qui vous occupe après le travail, après l'école ?**

- ❖ **Avez-vous des hobbies, des passions ? Lesquels ?**

- ❖ **Votre journée type ?**

Récit de vie

Son histoire, son enfance (mécanismes, ressources) :

- Où habitez-vous dans votre enfance ? Alliez-vous à l'école ?
- Qu'est-ce qui vous intriguait, vous fascinait quand vous étiez petit.e ?

Regard d'adulte sur l'enfant :

- Quel regard portez-vous sur votre enfance ?
- Et sur votre adolescence ?

Identification et caractéristique de l'évènement critique :

- Pourriez-vous nous partager un évènement que vous avez vécu et que vous jugez particulièrement « critique », difficile ? Un évènement, des évènements, des épreuves qui vous ont marqué et qui vous ont particulièrement ébranlé ?

Clés – étapes du processus :

- Qu'est-ce que vous avez fait ? Qu'est ce que vous avez-fait à la suite de cet évènement ?
- Vous êtes vous remis de cet évènement ? Considérez-vous que cet évènement soit derrière vous ? Considérez-vous que cet évènement ait eu un impact ou a toujours un impact sur votre vie ?

Identifications et caractérisation des Ressources internes et externes :

- Qu'avez-vous mis en place pour vous relever ? (**Ressources**)
- Que conseillez-vous à d'autres qui ont traversé la même chose que vous ? Qu'aimeriez-vous leur dire ? Que leur conseillez-vous de faire ? Avez-vous déjà aidé une personne qui a traversé la même expérience ? Si non, pourquoi ?
- Quel est votre point fort ? (sociable, amicale, humour, intuition, perception, indépendance, optimiste, flexibilité, volonté d'apprendre, motivation, compétences, confiance, spiritualité, persévérance, créativité)

Décrivez-moi votre journée type, en semaine, le weekend : (Routine, activités...**)**

- Qu'avez-vous fait ce matin ? Que ferez-vous après notre entretien ?

PROJECTIONS sur l'avenir

- Comment vous vous voyez dans 5 ans ? Pourquoi cela est important pour vous ?
- Comment voyez-vous l'avenir du monde en général ? Avez-vous confiance en l'avenir ? En vous ? Qu'aimeriez conseiller à d'autres pour avoir confiance en l'avenir ? En eux ?

DEFINITION du CONCEPT de RESILIENCE (Perception)

- Un « tombé levé », cela vous parle ?
- Avez-vous déjà entendu parler du mot « résilience », « tombé levé » ? Connaissez-vous sa signification ? Oui/Non.
Si oui, quelle est votre définition ?
- **Quel est votre rêve de bonheur ?**

ANNEXE 3 - Carte administrative

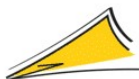
RÉGION ET DÉPARTEMENT D'OUTRE-MER
REGION ULTRAPÉRIPHÉRIQUE DE L'UE

- 1 PRÉFECTURE, 3 SOUS-PRÉFECTURES
- 4 ARRONDISSEMENTS
- 5 EPCI
- 24 COMMUNES
- 25 CANTONS
- 114 GRANDS QUARTIERS



TERRITOIRES DE LA CÔTE OUEST

COMMUNES



#RÉGIONREUNION

RÉGION RÉUNION
CONSEIL RÉGIONAL
Président : M. Didier ROBERT



DÉPARTEMENT DE LA RÉUNION
CONSEIL GÉNÉRAL
Président : M. Cyrille MELCHIOR



PRÉFECTURE DE LA RÉUNION
Préfet : M. Amaury de SAINT-QUENTIN



COMMUNAUTÉ INTERCOMMUNALE
DES VILLES SOLIDAIRES
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION



COMMUNAUTÉ INTERCOMMUNALE
DU NORD DE LA RÉUNION



COMMUNAUTÉ INTERCOMMUNALE
RÉUNION EST



COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
DU SUD RÉUNION



LA RÉUNION
(974)

LA RÉUNION - CARTE ADMINISTRATIVE



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT
DANS LE CADRE DE LA
COLLECTE DE DONNÉES PERSONNELLES

*En deux exemplaires à signer par le répondant.
L'enquêteur remettra un exemplaire au répondant et l'autre au responsable du projet.*

INFORMATIONS SUR LE PARTICIPANT

Nom Prénom

Adresse

À remplir par le participant

J'ai lu et compris les renseignements fournis dans la fiche d'informations et j'accepte de plein gré de participer à cette recherche.

OUI NON

Cas d'une enquête par entretien

J'accepte que mes propos soient enregistrés et exploités par l'équipe du projet ISOPOLIS Gamma

OUI NON

J'accepte que mon image et mes propos soient filmés et exploités par l'équipe du projet ISOPOLIS Gamma

OUI NON

J'accepte que mon image et mes propos soient diffusés dans le cadre de colloques scientifiques, séminaires ou dans toute forme de valorisation du projet ISOPOLIS Gamma

OUI NON

Cas particuliers

J'accepte que les données sensibles* soient collectées, conservées et exploitées par l'équipe du projet ISOPOLIS Gamma.

OUI NON

J'accepte que mes données personnelles soient réutilisées dans le cadre de projets de recherche ayant les mêmes objectifs que celui du projet ISOPOLIS Gamma.

OUI NON

Nom / Prénom

Date

Signature

_____ / ____ / _____

* Informations concernant l'origine raciale ou ethnique, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses, l'appartenance syndicale, la santé ou la vie sexuelle.

*Ce formulaire est destiné à recueillir votre consentement pour la collecte des données vous concernant, dans le cadre du projet ISOPOLIS Gamma, piloté par l'Institut de Recherche pour le Développement (I.R.D.), 2 rue Joseph Wetzell - 97490 Sainte-Clotilde - La Réunion.
En signant le formulaire de consentement, vous certifiez avoir lu et compris les renseignements communiqués dans la notice d'information, avoir répondu aux questions de façon satisfaisante et avoir été informé que vous étiez libre d'annuler votre consentement ou de vous retirer de cette recherche en tout temps, sans préjudice.*





NOTICE D’INFORMATION DANS LE CADRE DE LA COLLECTE DE DONNÉES PERSONNELLES

*En deux exemplaires à signer par le répondant.
L’enquêteur remettra un exemplaire au répondant et l’autre au responsable du projet.*

Les informations recueillies vont faire l’objet d’un traitement par les chercheurs d’ISOLAB dans le cadre du projet ISOPOLIS Gamma, piloté par l’Institut de recherche pour le Développement (IRD), 2 Rue Joseph Wetzell, Sainte-Clotilde 97490, La Réunion.

Présentation du projet : ISOLAB est un espace territorial qui prend corps au sein du projet d’expérimentation ISOPOLIS œuvrant pour la nécessaire transformation du modèle sociétal réunionnais. Afin de développer des connaissances et solutions pour relever les enjeux sociétaux du territoire, ISOLAB constitue un espace de co-construction au sein duquel la science s’adosse à la société dans une posture de sciences participatives (recherche-action), autour de la résilience du territoire et du bonheur sociétal.

L’objectif à moyen terme du projet ISOPOLIS est de soutenir la transformation du territoire vers un modèle sociétal résilient qui ressemble et rassemble les Réunionnais, dans un contexte d’adversité croissante.

Traitement des données :

Le traitement des données a pour objet : « Etude qualitative - Résilience Individuelle ».

Nous attendons de vous que vous participiez à un entretien durant lequel nous vous poserons des questions sur la résilience individuelle.

L’entretien durera approximativement 1h-1h30 environ.

Modalités de la collecte :

Les informations recueillies au cours de cet entretien font l’objet d’un enregistrement audio.

Nature des données collectées :

Seules les données strictement nécessaires à la réalisation de notre recherche seront collectées et traitées.

Ces informations sont recueillies auprès des personnes enquêtées entre août 2021 et novembre 2021.

Base légale du traitement :

La base légale du traitement repose sur :

- l’exécution d’une mission de recherche publique
- le consentement des participants

Participation libre :





Votre participation à l'enquête «Résilience Individuelle» pour le projet ISOPOLIS est entièrement libre et volontaire.

Retrait du consentement :

Vous êtes libre de vous retirer ou de cesser votre participation à ce projet à tout moment. Ce retrait n'entraînera aucune conséquence.

Pseudonymisation/ confidentialité :

Le projet ISOPOLIS prend les engagements suivants :

- Votre identité sera dissimulée à l'aide d'un numéro aléatoire dans tous les écrits produits sur la base de vos propos (comptes rendus d'entretien, notes d'observation, notes d'analyse échangées entre les chercheurs, publications...).
- Si vous le souhaitez, l'intitulé du poste que vous occupez et le nom de l'institution dans laquelle vous travaillez ne seront pas mentionnés dans l'étude les écrits produits sur la base de vos propos.
- Aucune autre information ne sera conservée qui puisse révéler votre identité : les notes d'entretien, comptes rendus d'entretien, notes d'observation, notes d'analyses et publications seront complètement anonymisées.

Destinataires des données personnelles :

Les destinataires de ces données sont les membres de l'équipe de recherche dédiée au projet ISOPOLIS, employés par l'IRD.

Transferts de données :

Toutes les données seront gardées en France.

Durée de conservation :

Vos données personnelles sont conservées en base active pendant 6 mois.

Après cette date, elles seront définitivement archivées de manière anonymisée (si pas d'intérêt à garder les données personnelles).

Mesure de sécurité :

Afin de garantir la confidentialité de vos données et éviter leur divulgation, les dispositifs suivants ont été mis en place :

- Seuls les membres de l'équipe de recherche dédiée au projet ISOPOLIS sont autorisés à accéder aux données.
- Les mesures de sécurité, tant physique que logique, suivantes sont prises : copies de sauvegarde, installation de logiciel antivirus, changement fréquent des mots de passe alphanumériques d'un minimum de 8 caractères.

Diffusion :





Les résultats de cette recherche seront diffusés de façon anonyme dans des colloques professionnels et scientifiques, dans des rapports destinés aux autorités, dans des revues professionnelles et académiques et dans des médias destinés au grand public.

Droits des personnes :

Vous pouvez poser des questions au sujet de ce projet à tout moment en communiquant avec le responsable du projet par courrier électronique: « jaela.devakarne@ird.fr »

Vous pouvez accéder et obtenir une copie des données vous concernant, vous opposer au traitement de ces données, les faire rectifier ou les faire effacer. Vous disposez également d'un droit à la limitation du traitement de vos données. Vous pouvez exercer ces droits en vous adressant à :

Délégué à la Protection des Données de l'IRD

Institut de recherche pour le développement

44 bd de Dunkerque- 13002 MARSEILLE cedex 2

Tél : +33 4 91 99 93 31

dpd@ird.fr

Après nous avoir contactés, si vous estimez que vos droits Informatique et Libertés ne sont pas respectés, vous avez la possibilité d'introduire une réclamation en ligne auprès de la CNIL ou par courrier postal. CNIL, 3 Place de Fontenoy, TSA 80715 – 75334 Paris Cedex 07 (<https://www.cnil.fr/>)